

0cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18

NAPOLÉON I^{ER}

A TOULOUSE

PAR

JUNIUS MÉMOR



TOULOUSE

Bureaux de la SOUVERAINETÉ DU PEUPLE

1, RUE DU MAY, 1

NAPOLEON I^{ER}

A TOULOUSE

PAR

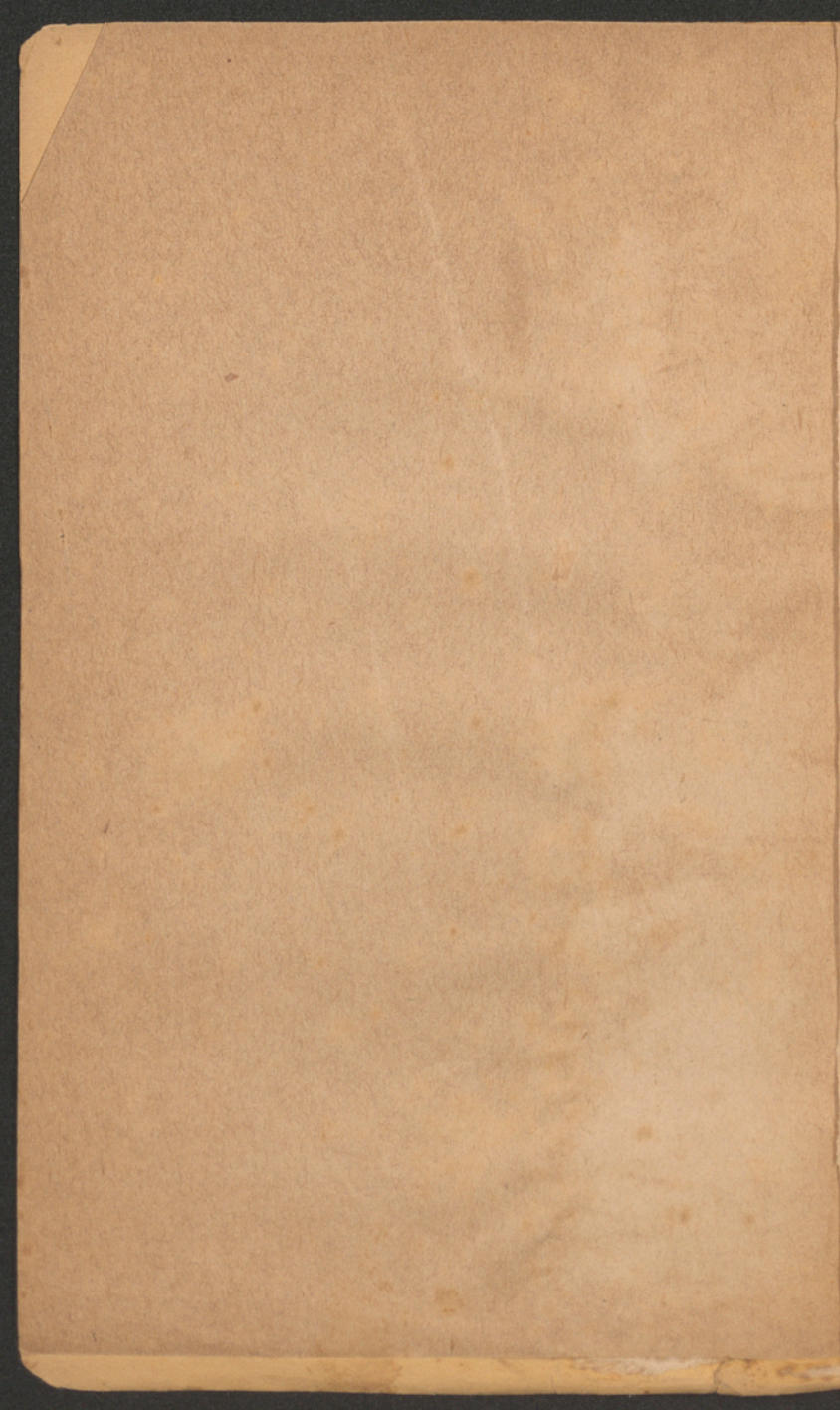
JUNIUS MÉMOR



TOULOUSE

Bureaux de la SOUVERAINETÉ DU PEUPLE

1, RUE DU MAY, 1



NAPOLÉON I^{er}

A TOULOUSE

PAR

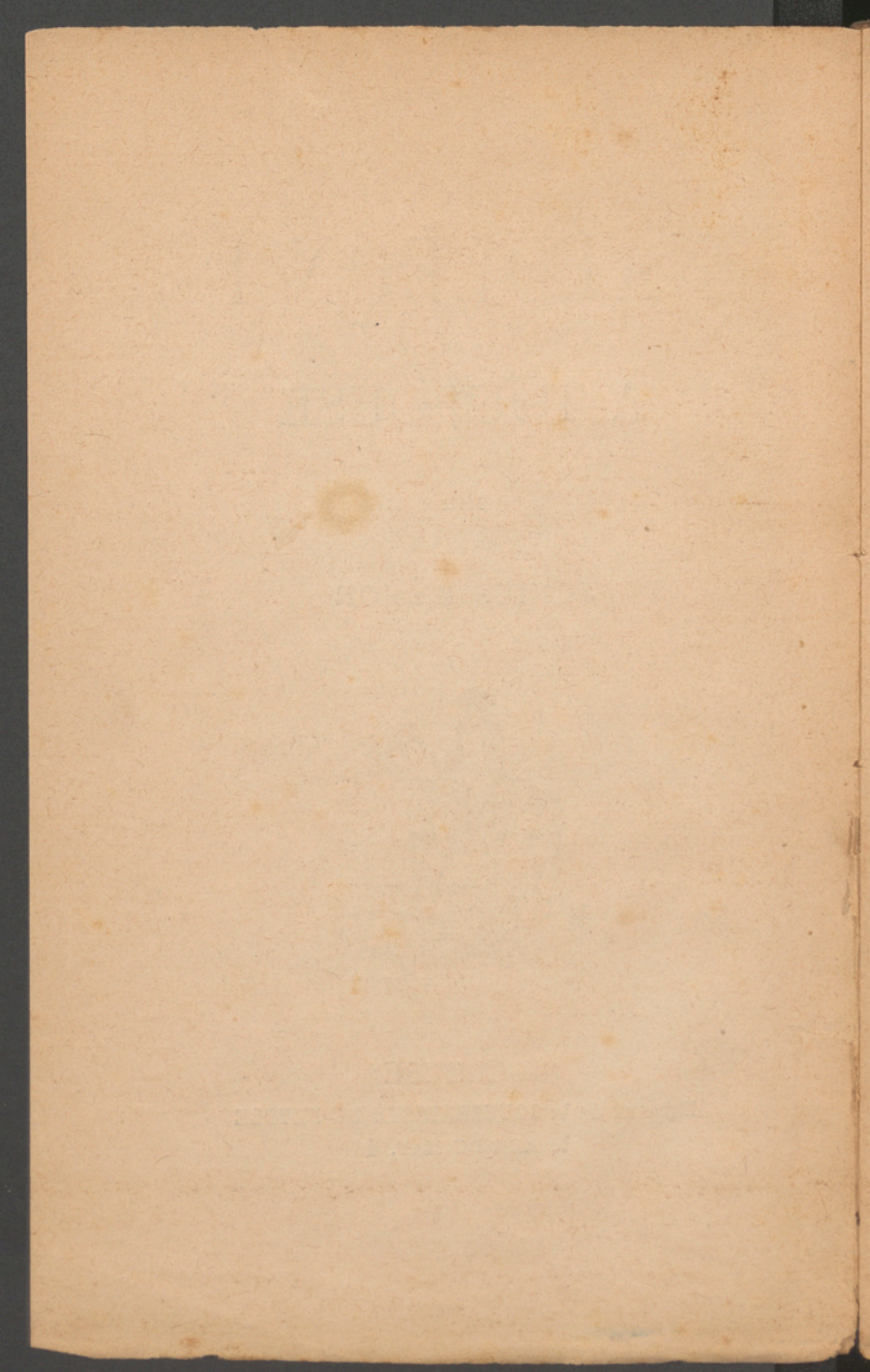
JUNIUS MÉMOR



TOULOUSE

Bureaux de la SOUVERAINETÉ DU PEUPLE
1, RUE DU MAY, 1





NAPOLÉON I^{er}

A TOULOUSE



Les 25, 26, 27 et 28 juillet 1808 sont des dates célèbres dans l'histoire de la ville de Toulouse. Ce sont celles du séjour que Napoléon I^{er} fit dans notre cité, et dont il profita pour s'enquérir de tous ses intérêts et la combler de bienfaits.

Nous ne voulons pas laisser passer le quatre-vingtième anniversaire de cette visite mémorable sans en rappeler les divers incidents à la génération actuelle (1). On pourra ainsi comparer ce que faisait l'Empire pour la fortune de la France, sa gloire et son bonheur, avec ce que font actuellement la République et les républicains.

(1) Cette relation a été publiée pour la première fois, en feuilleton, dans la *Souveraineté du Peuple* (numéros du 24 juillet 1888 au 11 août inclusivement).

L'Opposition à Toulouse

Toulouse passait, à cette époque, pour la ville où il y avait le plus de préjugés contre Napoléon I^{er}. Mais ces préjugés se cantonnaient dans une certaine classe de la société, très entichée de prétentions nobiliaires, alors que ces prétentions n'avaient d'autres titres — quand elles étaient justifiées — que d'anciennes charges municipales ou judiciaires, le plus souvent achetées à beaux écus et exercées au Capitole ou au Parlement.

Ces sentiments étaient d'autant plus étranges que Toulouse devait peu à la Monarchie. Les rois n'avaient coutume d'y prendre ni leurs conseillers, ni leurs officiers généraux, ni même leurs courtisans. Ils ne s'y étaient jamais fait représenter par des gouverneurs en résidence à Toulouse, ou par des intendants. Ils n'en avaient pas fait davantage le siège des Etats du Languedoc. Ils s'étaient préoccupés des intérêts exclusifs de la Couronne, enlevant peu à peu au Languedoc ses privilèges provinciaux, aux villes leurs franchises municipales, demandant à tous le plus d'impôts possible, et réservant les faveurs individuelles pour ceux qui les entouraient.

La Révolution était survenue, détruisant toutes les institutions monarchiques, brisant toutes les situations acquises, accablant la population de toute espèce de tracasseries, violentant les personnes, confisquant les biens. Elle

s'était surtout signalée par ses excès et avait lassé ses partisans eux-mêmes.

Napoléon I^{er}, au contraire, s'était efforcé de concilier tous les intérêts, ceux du passé et ceux du présent. Il avait donné la paix, la gloire et la prospérité à la France désorganisée par l'anarchie révolutionnaire, ruinée par les dissipations républicaines, mutilée par la guerre civile, envahie par l'étranger. Il s'était montré aussi généreux qu'habile. Il avait rouvert les frontières de la France aux royalistes. Il avait pardonné aux républicains. Il avait rétabli la religion catholique. Il avait assuré à tous la liberté politique, l'égalité civile, le bien-être matériel, la sécurité personnelle. Et quatre millions de suffrages l'avaient acclamé empereur.

Et, cependant, il était de mode, à Toulouse, de lui donner le nom « d'usurpateur » ! On méconnaissait ses bienfaits. On critiquait ses actes les plus glorieux. On était d'autant plus malveillant à son égard que sa réputation grandissait davantage en Europe et que toute la France le saluait comme un libérateur. On contestait ses victoires elles-mêmes. « Nous avons vu des gens, dit d'Aldéguier dans son *Histoire de Toulouse*, déclarer que toutes ses victoires n'étaient que dans ses bulletins ; on faisait craindre une dépopulation, et ces absurdités étaient soutenues par des gens dont on vantait le bon sens ; mais que ne persuade-t-on pas à des gens prévenus ! »

« Cependant, ajoute d'Aldéguier, l'arrivée de Napoléon à Toulouse fit éclore un sentiment qui s'y cachait sous de fortes préventions et sous des préjugés que sa présence semble avoir soudainement fait disparaître.

Les hommes les plus prévenus contre lui, en apprenant son arrivée prochaine, furent saisis d'enthousiasme tout nouveau pour eux, car ils se sentaient entraînés par une force irrésistible. »

Napoléon I^{er} était alors à l'apogée de sa gloire. Il avait vaincu à Austerlitz, à Iéna, à Eylau, à Friedland, et il avait conduit ses armées triomphantes jusqu'à Varsovie. L'Autriche, la Prusse et la Russie, soudoyées par l'Angleterre, avaient perdu leurs armées et leurs provinces, et l'empereur Alexandre avait proposé une paix honorable qui avait été conclue, le 8 juillet 1807, entre les deux souverains à l'entrevue de Tilsitt, sur le radeau du Niémen.

Jamais tant de gloire n'avait été répandue par un seul homme sur un peuple. La France avait un nouveau Charlemagne, plus grand que l'ancien, et, devant lui, toute l'Europe s'inclinait en silence, pleine d'admiration pour son génie et pour ses institutions. Il était difficile que les Toulousains ne finissent pas par partager ces sentiments si légitimes et si universels, quels que fussent leurs préjugés.

L'Invitation

Le 21 novembre 1807, le Conseil municipal délibéra d'envoyer une députation auprès de l'Empereur « pour le féliciter sur ses victoires et sur la paix mémorable de Tilsitt » et l'inviter à venir « visiter sa bonne ville de Toulouse. »

Cette députation était composée de *M. de Bellegarde*, maire, de *M. Demouïs*, adjoint, et de *M. de Malaret*, membre du Conseil municipal.

M. de Bellegarde était un riche propriétaire, d'habitudes simples et de mœurs patriarcales. Il n'avait pas la capacité et la notoriété de son prédécesseur, le fameux savant Picot de Lapeyrouse ; mais il mettait à remplir ses fonctions beaucoup de zèle et de désintéressement et une grande sollicitude pour le bien public. Aussi, avait-il acquis l'estime générale.

Il en était de même de son fidèle adjoint, *M. Demouïs*, et surtout de *M. de Malaret*, qui joignait à un esprit entreprenant et à une grande activité de corps un jugement droit et un caractère aimable. *M. de Malaret* devint, plus tard, maire de Toulouse, et fut l'un de ses administrateurs les plus capables et les plus dévoués. On se rappelle encore sa belle conduite pendant l'hiver désastreux de 1812.

La députation du Conseil municipal partit de Toulouse le 6 janvier 1808 et fut reçue par l'Empereur le 17 du même mois. Elle n'eut qu'à se féliciter de l'accueil de Napoléon I^{er}. Sa Majesté l'admit gracieusement à son audience tous les dimanches après la messe pendant la durée de son séjour à Paris, qui se prolongea jusqu'au 1^{er} mars suivant.

L'invitation officielle fut faite le 31 janvier. *M. de Bellegarde*, à la tête de la députation, « témoigna à Sa Majesté combien la ville de Toulouse désirait avoir le bonheur de la posséder dans ses murs. »

— « **J'irai à Toulouse, répondit Napoléon ; je verrai cette ville avec plaisir.** »

Encouragé par cette réponse favorable, *M. de Bellegarde* rappela à l'Empereur le vœu

qu'avait formulé le Conseil municipal d'avoir son portrait en pied, et l'Empereur promit qu'il lui donnerait prochainement pleine satisfaction.

Préparatifs de réception

M. de Bellegarde s'empressa d'annoncer à Toulouse la venue prochaine de Napoléon.

Dès l'arrivée de sa lettre, le Conseil municipal fut convoqué, et, le 6 février, il vota les fonds nécessaires pour commencer les préparatifs de réception au Capitole.

Embellissements du Capitole

Ces embellissements furent confiés au zèle et à l'habileté de *M. Virebent*, architecte de la ville, de *M. Joseph Roques*, l'un des peintres qui ont le plus illustré l'Ecole de Toulouse, et de *M. Vallaërt*, qui excellait dans la peinture décorative.

La *Façade* avait été restaurée depuis peu de temps. Mais le porche, la cour d'entrée, le grand escalier de pierre et toutes les salles intérieures étaient dans le plus affreux délabrement.

Le *Porche* fut remis à neuf. Les trophées qui le décoraient furent retouchés et rafraîchis.

La *Cour d'entrée* fut réparée dans toutes ses parties. Les cartouches furent refaits. Les

morceaux de sculpture furent resuivis. La statue d'Henri IV fut rétablie sur son piédestal. Le comble en ardoise fut reconstruit, car il menaçait ruine.

Le *Vestibule* qui précédait le *Grand Escalier* fut plafonné et peint. Il en fut de même pour cet escalier : sa balustrade et ses marches furent restaurées; ses murs furent embellis d'un soubassement en pierre, d'une surélévation en granit et d'un riche entablement orné d'étoiles et d'abeilles; son plafond et ses croisées furent refaits à neuf.

La salle des *Pas-Perdus* fut peinte et plafonnée.

La salle des *Illustres* fut complètement refaite. On n'y conserva que la partie sculptée environnant le buste de l'Empereur, et qui était l'œuvre du statuaire Marc-Arcis. Tout le reste fut abattu et remplacé par une ornementation exécutée par les meilleurs sculpteurs de la ville. Cette ornementation se détachait en clair, ainsi que toute l'architecture de la salle, sur un fond de granit vert. Le plafond et le parquet, qui menaçaient ruine, furent rétablis à neuf. Les inscriptions furent refaites au-dessous des bustes qui ornaient la salle. Celle qui concernait l'Empereur était gravée en lettres d'or sur une plaque de marbre noir. Elle était l'œuvre de *M. de Puymaurin* et était conçue en ces termes :

NAPOLEONI MAGNO.

VICTORI. INVICTO. RELIGIONIS ASSERTORI.
LEGUM CONDITORI. HOC PIETATIS MONUMENTUM.
DAT. DICAT. CONSECRAT TECTOSAGUM CIVITAS.
ANNO M. D. CCC. VIII.

La salle destinée au *Banquet*, qui se trouvait à droite en entrant dans la cour, fût plafonnée et décorée par Wallaërt de tableaux représentant des paysages, dans le goût de Joseph Vernet.

Le *Salon*, placé à droite de la salle des Illustres, fut décoré dans un genre différent. Des arabesques sculptées se détachaient, en blanc, sur un fond lilas, entouré d'encadrements jaunes de Sienne. Des camées occupaient le milieu des panneaux et un riche entablement complétait la décoration que faisaient ressortir quatorze girandoles, à plusieurs branches, se confondant avec les arabesques.

Vingt lustres de cristal avaient été distribués dans ces diverses salles.

La *salle du Trône* fut construite entièrement à neuf. Il n'y avait, primitivement, en cet endroit, que quatre murs de forme irrégulière et un comble. M. Virebent en fit une magnifique salle de forme circulaire, ornée de huit portiques d'ordre ionique. La frise était ornée de sculptures délicates. Chaque trumeau séparant les portiques fut décoré de deux pilastres, entre lesquels étaient huit couronnes. Au centre de ces couronnes fut placée une des lettres en bronze composant le nom de NAPOLÉON. Devant chaque couronne, on mit huit figures égyptiennes en bronze antique, portant sur la tête un vase d'où sortaient des branches de candélabres dorées. Au-dessus de l'entablement, s'éleva une voussure richement ornée de cassetons et de trophées d'armes. On y figura Mars, la Victoire, la Paix, l'Histoire, et une série de bas-reliefs rappelant les merveilles du règne de Napoléon I^{er}. Cette riche voussure se termina par une galerie ornée de balustres,

laissant dans le milieu une ouverture à travers laquelle on apercevait un double plafond. Ce plafond était peint, par Roques, de génies portant des boucliers, des drapeaux et d'autres attributs de la guerre. Il était éclairé par des jours particuliers que l'on n'apercevait pas du bas. Cette galerie était destinée aux musiciens de l'orchestre, que l'on devait entendre sans les voir.

C'est dans cette salle que se trouvait le trône destiné à l'Empereur. Il était décoré de tous les attributs de la dignité impériale. Les draperies étaient ornées de crêpines d'or et surmontées de l'aigle impériale et de trophées d'armes. Les deux sièges placés sous le dais avaient été sculptés par des artistes toulousains; ils portaient les mêmes attributs. Les marches du trône étaient couvertes d'un superbe tapis de velours. Les deux côtés du trône étaient occupés par des fauteuils, des tabourets et des banquettes de même étoffe.

Les croisées de toutes les salles furent drapées avec de très belles étoffes de soie.

Une *Chambre* et un *Cabinet* furent établis pour l'Empereur. Ces pièces étaient décorées avec élégance et richement meublées.

Partout, on pouvait lire des inscriptions et des symboles rappelant la gloire de l'Empereur et l'admiration dévouée qu'on avait pour lui. C'est ainsi que sur la porte extérieure du Capitole on avait placé les quatre vers suivants dus à *M. Carré*, professeur de belles-lettres au Lycée :

Peuple guerrier, peuple cher aux Beaux-arts,
De ton amour viens consacrer l'hommage.
Jamais un jour plus beau n'éclaira ce rivage;
Jamais rien de plus grand n'a frappé tes regards.

Enfin, au milieu de la place du Capitole, on dressa, sur un soubassement carré, un *Temple* à la Victoire, de forme circulaire. Il était décoré de huit colonnes de granit, dont les bases étaient en marbre blanc. Un entablement régnait au-dessus, et, à l'aplomb de chaque colonne, on remarquait des aigles liées les unes aux autres par des guirlandes de fleurs et de fruits. Une coupole terminait cet édifice. Elle était placée au centre, sur un piédestal de granit, et des trophées ornaient les quatre angles du soubassement. Toute l'architecture de ce monument était dessinée par des verres de couleur qui devaient être allumés chaque soir, durant tout le séjour de l'Empereur à Toulouse. On y avait, enfin, mis cette inscription :

Hâtez-vous d'élever un temple à la Victoire,
Fière d'accompagner les pas
Du Héros dont les faits ont rehaussé la gloire.
Elle vient visiter la cité de Pallas.

Garde d'honneur.

Avant son départ pour Paris, M. de Bellegarde avait déjà invité les jeunes gens de la ville à se réunir pour former une Garde d'honneur, dans le cas où l'Empereur accepterait l'invitation de venir à Toulouse. Un grand nombre de jeunes gens s'étaient empressés de se faire inscrire. Dès qu'ils apprirent que l'Empereur viendrait sûrement, ils se hâtèrent de

s'organiser d'une façon définitive. En quelques jours, ils eurent formé quatre compagnies d'infanterie et deux compagnies de cavalerie. Toutes les divergences politiques disparurent comme par enchantement. La Garde d'honneur fut composée de l'élite de la jeunesse toulousaine, sans distinction d'opinions, et l'on vit entrer dans ses rangs les gens les plus distingués des premières classes de la société. Elle comptait deux cents hommes d'infanterie et cent cavaliers.

M. de Bruyères-Chalabre fut nommé commandant de l'infanterie et le *comte de Castellane*, commandant de la cavalerie. Les deux corps furent placés sous le commandement en chef du général de brigade *Baget*.

C'étaient là des choix excellents.

Le général Baget comptait quarante-cinq années de bons et loyaux services. Il avait fait partie des armées de Louis XV et de Louis XVI, et était devenu l'un des plus grands admirateurs du génie militaire de Napoléon I^{er}.

M. de Bruyères-Chalabre avait la réputation d'un parfait gentilhomme et était doué de manières nobles et distinguées.

Quant au comte de Castellane, « son respect pour Napoléon, qui ne tenait rien de la bassesse, dit un historien contemporain, et son esprit dégagé des préjugés vulgaires qui dominent les petites âmes devaient être pour la ville un puissant moyen de gagner les bonnes grâces du Souverain, en supposant qu'il nourrit contre elle quelque prévention secrète : ce qui était très vraisemblable et très excusable. »

On a conservé la liste des membres compo-

sant la Garde d'honneur toulousaine. Nous y retrouvons des noms bien connus.

Le *général Baget*, commandant en chef, avait pour aides de camp MM. *Casseyrol* et *Cammas*.

A l'état-major de l'infanterie, on voyait, notamment, *M. de Bruyères-Chalabre*, colonel, *M. de Rességuier*, porte-drapeau, *M. d'Arbou*, officier à la suite.

M. de Palarin était capitaine de la première compagnie d'infanterie. Il avait pour lieutenant *M. François Deville* et pour sous-lieutenants MM. *François de Pons* et *de Carrière*. *M. Baric* était sergent-major, *M. Saint-Raymond*, sergent, MM. *Domézon* et *Théron*, caporaux, MM. *Melchior de Grave*, *de Comminge* et *Cavaillé*, fusiliers. Parmi les simples soldats, on retrouve MM. *Courtois*, *Pratviel*, *Montané*, *de Madron*, *de Roume*, *Géze*, *Béguillet*, *Dulhié*, *de Montcalm*, *de Marion-Brésilhac*, *de Combette*, *Savy-Gardeilh*, *de Panat*, *Landes*, *de Bastoulh*, *de Planet*, *Arde*, *d'Escouloubre*, *Davessens de Montcalm*, et d'autres.

La seconde compagnie d'infanterie n'était pas moins bien composée. Elle avait pour capitaine *M. Malefette*, pour lieutenant *M. de Nauvois*, pour sergent-major *M. Marius de Voisins*, pour fusiliers MM. *Raimond* et *Albert*. On y voyait, en outre, MM. *Teynier*, *de Lamartinière*, *de Capèle*, *Barre*, *de Rességuier*, *de Frayssines*, *d'Adhémar*, *de Saget*, *Jammes*, *Pascal Viguerie*, *d'Audonnet*, *de Fageac*, *Sol*, *Touzé*, *Astre*, *Edouard de la Hitte*, *Romestain*, etc.

Dans la troisième compagnie d'infanterie, nous remarquons, entre autres, MM. *Bressoles*.

capitaine, *Célestin de Saint-Félix*, lieutenant, *Compans*, sous-lieutenant, *Julien d'Ayguesvives*, sergent, *Vitry et Doujat*, caporaux, *Sens, Lefèvre et de Lafitte*, fusiliers, et, à la suite, MM. *Marseille, Gairal, Pujol, Gilet, Malpel, Saint-Blancat, Montané, de Saint-Félix-Maurémont, de Saint-Amans, Roaldès, Gasc, Castelbou*, etc.

Enfin, dans la quatrième compagnie d'infanterie, dont le capitaine était *M. de Nogaret* et le sous-lieutenant *M. Baric*, on distinguait, parmi les caporaux MM. *de Gélas et Dubourg*, et parmi les simples soldats MM. *de Secondat-Roquefort, Jean-Bernard, Duchan, Espinasse, Barada, Montels, Galabert, Rivals, Sarremejane, Lassalle*, etc.

A la tête des deux compagnies de cavalerie, se trouvait, ainsi que nous l'avons déjà dit, le comte de *Castellane*, colonel, ayant pour porte-étendard, *M. Alexandre de Cambon*.

Le frère de ce dernier, *M. Auguste de Cambon*, était capitaine de la première compagnie. Il avait pour lieutenant, *M. Ramel*; pour sous-lieutenant, *M. Francisque de Cassand*; pour maréchaux des logis, MM. *Sarrans et Auguste de Belcastel*, et pour chasseur, *M. de Brethous*. Parmi les simples cavaliers, on lit les noms de MM. *Daram, d'Ayguesvives, de Varnagne-Gardouch, de Cantalausa, de Lordat, Achille Lamothe, Casimir de Belcastel, d'Advisard, de Boulaud*, etc.

Le capitaine de la deuxième compagnie de cavalerie avait pour lieutenant, *M. Lecour*; pour maréchaux des logis, MM. *Peyronnet et Bruno Sabatié*; pour brigadiers, MM. *Auguste de Villeneuve, d'Hautpoul et J. Viguerie*; pour chasseurs, MM. *de Milhau, J. Sol et*

Léon Ducos. Dans les rangs, se trouvaient, notamment, *MM. Dastarac, de Ginisty, Sarrans, Viguerie, de Saint-André, Léopold de Rigaud, Arzac, Bégué, d'Albis, de Bayne-Raissac, Roques, Rigues, de Lartigue, de Mourville, Henry de Fajeac, d'Hébray*, etc.

La Garde d'honneur s'habilla, s'arma et s'équipa à ses frais. L'uniforme de la cavalerie était blanc avec revers, parements et collet de velours amarante, boutons et aiguilletes en or, chabraque blanche, bordée en drap amarante, bottes à la hussarde. L'uniforme de l'infanterie se composait également d'une veste et de culottes blanches avec revers, parements et collet de velours amarante, boutons en or, guêtres blanches. Tous portaient un énorme schako orné d'une torsade en or et surmonté d'un grand panache blanc. — On peut encore juger de l'effet de ces costumes dans le tableau qu'a peint Joseph Roques, représentant les joutes sur la Garonne auxquelles assista l'Empereur, et actuellement conservé dans une des salles du Capitole.

Les cavaliers avaient quatre trompettes, l'infanterie huit tambours, quatre fifres et quarante musiciens.

Les jeunes gens qui devaient composer la Garde d'honneur de l'Empereur mirent le plus grand empressement à s'exercer aux manœuvres militaires et ne tardèrent pas à être parfaitement dressés, équipés et montés.

De son côté, la municipalité et ses agents ne négligèrent rien pour préparer tout ce qui était nécessaire à la réception de Napoléon. Ils y furent aidés par les diverses classes de la société : administrateurs, militaires, artistes,

ouvriers, fonctionnaires et particuliers, rivalisèrent de zèle pour être prêts au jour qui devait être ultérieurement fixé.

Avis de l'arrivée

Sur ces entrefaites, Napoléon s'était rendu à Bayonne pour y régler les affaires d'Espagne. Le roi Charles IV, chassé par ses sujets, et ne voulant pas reconnaître son fils, Ferdinand VII, pour son successeur, parce qu'il avait été l'âme des complots tramés contre lui et contre son favori, Godoi, prince de la Paix, avait abdiqué sa couronne entre les mains de Napoléon.

De son côté, le prince Ferdinand, comprenant que sa situation était également insoutenable par l'opposition de son père, de sa mère, du prince de la Paix et d'une grande partie de la Cour, avait renoncé à ses prétentions au trône et cédé à l'Empereur tous ses droits sur l'Espagne.

Napoléon en avait profité pour proposer à leur place son frère Joseph, alors roi de Naples. Cette proposition avait été ratifiée, le 5 mai 1808, par une junta des principaux personages, convoquée à Bayonne. Joseph fut promu, le 6 juin suivant, « roi d'Espagne et des Indes » et se rendit à Madrid où il fit son entrée solennelle le 20 juillet.

Libre de ce côté, Napoléon fit annoncer son arrivée à Toulouse pour le dimanche, 24 juillet 1808.

Le 22, le maire, M. de Bellegarde, publia un

arrêté pour annoncer l'heureuse nouvelle à ses concitoyens et pour prescrire les mesures nécessaires au maintien du bon ordre et à la décoration des édifices publics et particuliers. Dans les considérants de son arrêté, il rappelait les services rendus par Napoléon I^{er} à la Nation et au Peuple et il constatait la satisfaction de la population et son empressement à recevoir dignement l'Empereur.

« Considérant, disait-il, que dès l'instant où il a été permis d'espérer que nous aurions le bonheur de posséder Sa Majesté parmi nous, nos administrés se sont tous empressés à former des projets pour exprimer, chacun à sa manière, la juste satisfaction que nous éprouverons en voyant dans nos murs le Héros qui cimentait notre bonheur et notre gloire ; que, sans arrêter l'élan d'une allégresse aussi bien fondée, il importe, néanmoins, d'en régulariser les mouvements, afin qu'ils produisent un effet utile et agréable et qu'on y remarque l'ensemble et la précision qui feront d'autant mieux éclater les sentiments d'amour et de respect que nous portons à notre bien-aimé Souverain, et surtout la reconnaissance particulière que nous lui devons pour nous avoir sauvés de l'abîme du malheur dans lequel nous étions plongés à l'époque heureuse, où, revenant d'Egypte, il fit cesser les dissensions intestines auxquelles était en proie notre pays. »

Tel était, alors, le sentiment général, Napoléon était un héros, un sauveur, et ceux qui le traitaient « d'usurpateur » malgré les quatre millions de suffrages qui lui avaient confié les destinées de la France, ne formaient qu'une infime minorité. Aussi l'allégresse fut-

elle grande dès que la population connut l'arrêt du maire. « De toutes parts, dit une relation du temps, on entendait les expressions les plus vives de l'amour et de la reconnaissance de tous les citoyens pour le Héros du siècle. »

Le samedi, 23 juillet, on accourut de toutes les villes voisines. La population doubla dans cette seule journée. Les maisons furent décorées de guirlandes de fleurs, de feuillage de chêne et de laurier, d'inscriptions de toute sorte en l'honneur de Napoléon. On sabla les rues par lesquelles l'Empereur devait passer pour se rendre au palais où il devait résider, et qui était la Préfecture actuelle, sur la place Saint-Etienne.

Sa Majesté avait décliné la proposition de loger au Capitole. Elle avait trouvé plus pratique pour son service et plus commode pour sa suite l'Hôtel de la Préfecture qui porta, tout le temps de son séjour à Toulouse, le titre de « Palais impérial ».

Fausse alerte

Dans la nuit du 23 au 24 juillet, c'est-à-dire du samedi au dimanche, le préfet, *M. Desmousseaux*, se transporta dans la commune de Léguévin pour y recevoir l'Empereur aux limites du département.

De son côté, le maire, *M. de Bellegarde*, partit à quatre heures du matin, avec ses Adjoints et son Conseil municipal, pour rendre à l'Empereur les honneurs réglementaires qui

lui étaient dûs à son entrée dans la commune en vertu du décret du 24 messidor an XII. Ses adjoints étaient MM. *Lanneluc*, négociant, *Demouis*, propriétaire, et *Dispan*, professeur de chimie. Les membres du Conseil municipal étaient MM. *Courtois*, négociant, *Martin Saint-Romain*, bibliothécaire, *Casseyrol*, propriétaire, *Baudens*, négociant, *Banse*, receveur du Canal, *Murel*, arboriste, *Sahuqué*, propriétaire, *Monna*, ancien notaire, *Marié*, aîné, négociant, *Duroux*, entrepreneur de messageries, *Garrigou*, neveu, négociant, *de Malaret*, propriétaire, *Sabatié*, cadet, propriétaire, *Desazars*, premier président de la Cour d'appel, *d'Escouloubre*, propriétaire, *Casals*, propriétaire, *Joulia*, négociant, *de Bastoulh*, professeur à la Faculté de droit, *Lavedan*, propriétaire, *Alexandre de Cambon*, propriétaire, *de Cassand*, propriétaire, *de Tauriac*, propriétaire, *Espigat*, propriétaire, *Rouquette*, receveur du canal, *Berdoulat*, propriétaire, *Marragon*, receveur général du département.

La Garde d'honneur à cheval se rendit également à Saint-Martin-du-Touch pour prendre son service auprès de l'Empereur et lui servir d'escorte.

La Gendarmerie était échelonnée par pelotons, de distance en distance, sur toute la route de Léguevin à Toulouse.

Les maires des communes situées sur le territoire que l'Empereur devait parcourir s'étaient portés sur la route avec les Gardes nationales de leurs communes respectives pour offrir leurs hommages à Sa Majesté. Ils étaient accompagnés du Clergé en habits sacerdotaux.

Des arcs de triomphe, ornés de branches de chêne et de laurier, avaient été dressés dans les villages traversés par l'Empereur. Des fleurs avaient été jetées tout le long de la route.

La Garde d'honneur à pied, les corps militaires formant la garnison, les élèves du Lycée sous les armes étaient rangés en bataille auprès de la Patte-d'Oie où la municipalité avait fait élever un second arc de triomphe.

Mais l'Empereur ne put arriver ce jour-là. Le Maire, M. de Bellegarde, en fut avisé, à cinq heures du soir, à Saint-Martin-du-Touch, par une lettre qui annonçait que l'arrivée était ajournée au lendemain matin et que l'Impératrice accompagnerait l'Empereur.

Le Maire, le Corps municipal, la Garde d'honneur, les militaires formant la garnison rentrèrent dans la ville. Mais ils reprirent dans la nuit, à deux heures du matin, les différents postes qu'ils avaient occupés la veille.

PREMIÈRE JOURNÉE

LUNDI 25 JUILLET

Réception à Léguevin.

L'Empereur et l'Impératrice arrivèrent par la route d'Auch, le 25 juillet au matin.

A leur entrée sur le territoire de la commune de Léguevin, qui forme l'extrême limite du département de la Haute-Garonne, Leurs Majestés furent reçues par le Préfet, *M. Desmousseaux*, accompagné de *M. Dantigny*, secrétaire général de la Préfecture, et de plusieurs maires des communes environnantes, et escorté par la Garde nationale du canton et par un détachement de la Gendarmerie impériale.

Un arc de triomphe avait été élevé et toutes les maisons étaient ornées de drapeaux tricolores, de branches de chêne et de laurier.

Le préfet se présenta à la portière de droite de la voiture occupée par l'Empereur et adressa à Sa Majesté la harangue suivante :

SIRE,

Les habitants de ce département, dont l'esprit est si vif et le cœur si fidèle, attendaient avec une ardente impatience le jour où ils pourraient contempler le restaurateur de la France, le fondateur de son magnifique empire.

SIRE, il est arrivé ce jour de gloire et de félicité, et je viens, au nom de cette intéressante portion de vos sujets, déposer aux pieds de Votre Majesté

Impériale l'hommage de son admiration, de son amour et de sa reconnaissance.

Le préfet, s'adressant ensuite à l'Impératrice, la complimenta en ces termes :

MADAME,

La présence de Votre Majesté comble les vœux et complète le bonheur des habitants du département. Ils verront avec enthousiasme, MADAME, aux côtés du Héros qui fait leur gloire, du Monarque qui fait leurs délices, son auguste Compagne, celle qui se montre si digne de partager ses glorieuses destinées, une princesse que l'éclat d'un double diadème orné moins à leurs yeux que la grâce de sa personne et la parfaite bonté de son cœur.

Permettez, MADAME, que j'offre en leur nom à Votre Majesté Impériale le tribut de leur admiration, de leur fidélité et de leur profonde vénération.

M. de Raymond, maire de la commune de Léguevin, succéda au préfet. Il se présenta avec son Conseil municipal et un détachement de la Garde nationale du canton. Il harangua aussi l'Empereur et l'Impératrice et assura Leurs Majestés de son dévouement personnel et de l'affection reconnaissante de ses administrés.

Ces divers discours furent précédés, interrompus et suivis de nombreuses acclamations en l'honneur de l'Empereur et de l'Impératrice.

Leurs Majestés y répondirent par quelques mots de remerciements et continuèrent, ensuite, leur route vers Toulouse, suivies des diverses voitures de la Cour, du préfet et de son escorte, et arrivèrent à Saint-Martin-du-Touch à neuf heures et quart.

Réception à Saint-Martin-du-Touch

Le village de Saint-Martin-du-Touch forme l'extrême limite de la commune de Toulouse, sur la route d'Auch. C'était donc là que l'Empereur devait être reçu par le maire, M. de Bellegarde, et par le Conseil municipal, aux termes du décret du 24 messidor an XII sur les préséances. Ils s'y étaient rendus avec la Garde d'honneur à cheval, forte de 70 hommes.

On y avait élevé un portique dans le goût égyptien, par allusion aux campagnes d'Égypte qui avaient définitivement consacré la gloire et la popularité de Napoléon I^{er}.

La foule était déjà considérable. Elle reçut l'Empereur et l'Impératrice par des acclamations enthousiastes.

Harangue du Maire à l'Empereur

Le maire, M. de Bellegarde, s'avança vers la voiture impériale, accompagné de ses adjoints et du Conseil municipal, se mit à la portière de droite dès que la voiture se fût arrêtée, et, s'adressant à l'Empereur, prononça une harangue ainsi conçue :

SIRE,

Le maire de votre bonne ville de Toulouse, à la tête du Corps municipal, vient déposer aux pieds de V. M. I. et R. l'hommage des sentimens d'amour, d'admiration et de respect dont sont pénétrés pour le plus grand des héros, les habitans de notre cité.

Nous devons, comme magistrats, devancer nos concitoyens auprès de votre auguste personne, mais l'impatience de vos fidèles sujets les a précipités sur

vos pas ; et pour cette fois ils n'ont voulu confier qu'à eux seuls l'honneur de témoigner à leur souverain bien aimé toute leur gratitude pour les bienfaits dont vous ne cessez de les combler.

Nous envions depuis longtemps le bonheur de vos sujets des départemens du nord : ces heureuses contrées ont, avant nous, joui de l'avantage de posséder le libérateur de la nation, le protecteur de l'immortelle confédération du Rhin, l'arbitre des destinées de l'Europe.

Cependant, SIRE, vos sujets du midi partageaient avec eux les transports généreux qu'inspire la plus vive reconnaissance. Séparés par de grandes distances, nous étions unis par les mêmes sentimens. Nous répétions dans nos foyers et dans nos temples ce concert de vœux, de louanges et d'actions de grâces que votre nom seul réveille, et que vos bontés rendent unanime. Votre présence, SIRE, manquait seule à notre félicité, puisqu'il n'est rien de si doux que de contempler les traits des souverains qu'on chérit autant qu'on les révère.

Cet heureux jour a lui, enfin, pour nos contrées méridionales : vous les parcourez, Sire, au milieu de l'union de tous les ordres et des bénédictions de tous les âges, entre les monumens de la religion que vous avez relevés, et de l'édifice des lois dont vous avez posé la base inébranlable. Quel grand exemple vous donnez, SIRE, aux souverains qui, constamment occupés du bonheur de leurs sujets, n'ont pas à redouter de connaître les sentimens qu'ils inspirent ! Précédé par la plus vive attente, laissant partout des traces de votre sagesse, de votre bonté et de votre génie, vous changez de cité sans changer de famille. Partout se pressent autour de votre personne sacrée, ou ces intéressantes victimes que les malheurs des temps avaient exilées loin de leurs foyers, et que votre généreuse clémence a rendus à la mère-patrie, ou ces *émérites* de la valeur dont vos mains paternelles ont soigné les blessures et ennobli les cicatrices.

Daignez, SIRE, reconnaître encore vos enfans et vos sujets les plus fidèles dans les habitans de votre bonne ville de Toulouse. C'est un triomphe pour elle

de vous posséder dans ses murs ; c'est aujourd'hui qu'elle reprend avec orgueil le beau nom de la Cité palladienne, puisqu'elle voit dans son enceinte le génie qui préside aux arts ainsi qu'aux destins des batailles.

Votre Majesté pourra bientôt juger par elle-même si votre maire de Toulouse exagérerait la vérité, quand il eut l'honneur de porter au pied du trône les expressions du respectueux dévouement de ses concitoyens. Quand vous avez paru dans ce département, l'allégresse publique a dû prendre un caractère plus vif et plus impétueux, celui qui décelé l'enthousiasme et l'ivresse du bonheur. Des bienfaits plus signalés veulent une reconnaissance plus éclatante, et dans ces contrées, tout jusqu'à l'aspect riant et paisible de ses fertiles campagnes, atteste les droits sacrés de Votre Majesté sur nos cœurs. La mesure de nos transports ne peut être que celle de vos bienfaits. Si Votre Majesté est venue jusqu'à nous au milieu des acclamations de la joie publique, si elle a recueilli partout les bénédictions de ses nombreux sujets, qui ne se lassent point d'admirer comment, après avoir vaincu les nations par la force des armes, vous les subjuguez et les charmez par l'ascendant de vos vertus ; et comme le héros si terrible dans les combats est au milieu de son peuple le père le plus tendre et le meilleur des rois, de quelle vénération, de quel enthousiasme, de quelle ivresse ne devons-nous pas être pénétrés, nous qui avons reçu des marques si grandes et si particulières de votre bonté ?

Ne soyez pas étonné, SIRE, si vous voyez sur nos visages des signes d'attendrissement se mêler à ceux de l'admiration ; chacun de nous en vous voyant se souvient qu'il vous doit l'honneur, la vie et tous les biens qui la font aimer. Pourrions-nous jamais oublier l'époque à jamais mémorable, où guidé par la main du Très-Haut et revenant d'Égypte à travers des périls que les desseins qu'avait sur vous la Providence pouvaient seul vous faire éviter ; à peine arrivé dans la Capitale, vous jetâtes un regard paternel sur nos malheureuses contrées, et bientôt elles virent disparaître les calamités qui les désolaient ;

vous touchâtes le sol français et notre pays fut sauvé de la fureur des dissensions civiles qu'avaient excitées parmi nous des hommes coupables qui fondaient sur nos divisions les moyens de se maintenir.

En voyant le Grand Napoléon, tous nos cœurs s'ouvrent à la reconnaissance. Notre repos, notre bonheur sont la première conquête que votre sagesse a fait sur l'anarchie; vous étiez notre sauveur et notre père avant d'être notre souverain, et, puisque vos bienfaits vous ont seuls élevé sur le trône, il nous est permis de nous glorifier du titre de premiers nés de vos sujets.

Arbitre souverain des destinées du monde, les rois de la terre ont recours à la sagesse de vos conseils pour apprendre à régner; interprète des volontés du ciel, exécuteur de ses décrets, la paix et l'harmonie du Continent seront bientôt le résultat de vos sublimes combinaisons. Le fruit de vos immortels travaux sera la paix de l'univers qui vous proclamera son bienfaiteur.

Agréez, SIRE, l'hommage de nos cœurs brûlans d'amour pour vous, et reconnaissez à notre franche et vive allégresse ces braves et fidèles Gascons dont vous avez plus d'une fois distingué la valeur dans le champ de la gloire; paisibles citoyens, nous n'avons pas tous eu l'honneur de verser notre sang pour la patrie, mais comptez que nous le répandrons avec courage pour la conservation de vos jours et la défense de votre gloire.

SIRE, j'ai l'honneur d'offrir à V. M. les clefs d'une ville fidèle, dont les gardiens les plus sûrs sont l'amour et le dévouement que chacun de nous porte à votre personne sacrée.

SIRE, à peine nos concitoyens furent-ils instruits qu'il leur était permis d'espérer qu'ils verraient un jour V. M. dans nos murs, qu'ils s'empressèrent de former une Garde d'honneur. Leur zèle et leur généreux dévouement n'ont pas connu de bornes; daignez, SIRE, ne pas en mettre à vos bontés, en permettant que la Garde que j'ai l'honneur de vous présenter, fasse le service auprès de votre personne sacrée.

Harangue du maire à l'Impératrice.

Après avoir harangué l'Empereur, M. de Bellegarde s'adressa à l'Impératrice dans les termes suivans :

MADAME,

Organe des sentimens de leurs concitoyens, le maire et le corps municipal de cette cité viennent déposer aux pieds de V. M. l'expression des sentimens d'amour et de respect dont ils sont pénétrés pour l'épouse du grand Napoléon.

Nous aspirions depuis longtemps à l'honneur de posséder V. M. dans nos murs et la nouvelle de votre arrivée nous a comblés de joie. Compagne fidèle du plus grand des monarques, vous environnez son trône glorieux de tout ce que les grâces et la vertu offrent de plus parfait. Vous faites le charme de la vie de ce héros, et vous ajoutez un nouveau prix à ses bienfaits par l'intérêt que vous portez aux sujets qui ont le bonheur de vivre sous ses lois.

Modèle de la bienfaisance, V. M. connaît le secret de sécher les pleurs des infortunés, et vous prêtez une main protectrice à ceux qui consacrent leurs soins à soulager l'humanité souffrante.

Votre présence, Madame, excite l'enthousiasme des peuples, et porte l'attendrissement et la joie dans tous les cœurs. Vous comblez nos vœux en accordant quelques momens à la bonne ville de Toulouse. V. M. n'y trouvera que des sujets fidèles et dévoués ; vous serez témoin de la joie qu'ils éprouvent et de l'amour qu'ils portent à votre auguste époux.

Daignez, Madame, recevoir avec la bonté qui vous caractérise, les hommages respectueux du corps municipal. Veuillez permettre que les magistrats de l'une des cités les plus considérables de l'Empire, se félicitent du bonheur qu'ils ont aujourd'hui de saluer la compagne de Napoléon le Grand.

Les deux harangues du maire avaient été souvent interrompues par les cris mille fois

répétés de : VIVE L'EMPEREUR ! VIVE L'IMPÉRATRICE ! Quand il les eût terminés, les cris redoublèrent encore.

L'Empereur et l'Impératrice, très touchés de ces ovations, envoyaient à la foule les saluts les plus gracieux. Ils adressèrent leurs remerciements au maire et ils reprirent leur route vers Toulouse, suivis de toutes les voitures de la Cour et de celles du Conseil municipal, et escorté par la Garde d'honneur, heureuse et fière de commencer enfin son service auprès de Leurs Majestés. Elle occupa désormais, auprès de leur voiture, les places réservées ordinairement aux officiers du Palais et de la Garde impériale.

L'Entrée à Toulouse

« Ce fut le lundi 25 juillet 1808, à dix heures du matin, dit un contemporain, M. d'Aldéguier, par le plus beau jour et par un ciel d'Italie, que Napoléon entra à Toulouse. Jamais on ne vit un enthousiasme pareil à celui qui éclata, lorsque la voiture du conquérant de l'Europe, franchissant la barrière de Saint-Cyprien, entra dans la ville. Ce sentiment était d'autant plus remarquable, et d'autant plus flatteur pour lui qu'il n'eut rien de joué, rien qui ne fut spontané et involontaire. Ce fut une victoire éclatante qu'il remporta sur une population prévenue et qui était demeurée ou qui, du moins, avait paru être rebelle aux impressions de la gloire. Cet enthousiasme s'échappa fougueux de toutes les âmes échauffées par sa présence, comme la vapeur de l'éo-

lipyle s'échappe lorsqu'une flamme vive lui a communiqué sa chaleur.

« Le courrier qui le précéda de quelques instants à Toulouse avait été accueilli avec transport. Tout ce qui lui appartenait fut l'objet de la plus vive curiosité, et *Moustache* parut lui-même un héros aux yeux de cette multitude impatiente. Nous n'oublierons jamais les cris de joie, de délire, les trépignements, les mouvements convulsifs de ces lignes de spectateurs continues, épaisses, serrées, devant lesquelles il passa. S'il portait des préventions contre la ville (et il le pouvait d'autant mieux que sa police était bien renseignée et qu'elle connaissait exactement l'opposition qui lui était faite par une certaine coterie), certes, elles durent s'effacer entièrement pour faire place à la reconnaissance, avant qu'il fut arrivé au palais qui lui avait été préparé ; car nous doutons qu'il ait jamais été reçu avec des transports plus vrais dans aucune ville de France. »

L'Empereur était arrivé sans gardes, sans troupes, plein de confiance dans les populations qu'il allait visiter, et cette marque de confiance les avait d'autant mieux séduites.

La population s'était surtout massée à la Patte-d'Oie où avait été construit un arc de triomphe dans l'axe de la grille et du Pont. Cet arc de triomphe formait une masse imposante. Sa voûte était ornée de cassetons. Il était flanqué, sur les côtés, de portes surmontées de trophées d'armes et de couronnes. Un entablement, composé de consoles décorées de têtes de lions, couronnait l'arc, et un acrotère, dans lequel était inscrite la dédicace du monument, le terminait. On lisait dans l'acrotère :

A NAPOLEON LE GRAND

Sur une des portes latérales, du côté de l'avenue, se trouvaient ces deux vers :

A l'encens de la terre, aux lauriers des vainqueurs,
Il préfère, ô Français, l'hommage de nos cœurs.

Sur l'autre porte on lisait :

Les rois qu'il intéresse au bonheur des deux mondes
S'unissent avec lui pour affranchir les ondes.

Dès que la voiture impériale fut aperçue à l'entrée de la ville, les acclamations de joie et les cris de : VIVE L'EMPEREUR ! VIVE L'IMPÉRATRICE ! retentirent de toutes parts. Ils furent répétés avec enthousiasme par la foule immense qui s'était portée dans toutes les rues où devaient passer leurs Majestés pour se rendre à leur palais, et l'on sonna à toute volée les cloches des églises.

Après avoir traversé le faubourg Saint-Cyprien et le pont sur la Garonne, la voiture de l'Empereur et son cortège tournèrent à droite, suivirent la rue des Couteliers, la rue de la Dalbade, la rue de la Fonderie, la place du Salin, la grande rue Nazareth, la place et la rue Perchepinte, la place Sainte-Scarbes, la rue des Nobles (aujourd'hui la rue Fermat) et la place Saint-Etienne.

Arrivés devant la cathédrale, l'Empereur et l'Impératrice descendirent de voiture et entrèrent dans l'église où un *Te Deum* solennel fut chanté.

Puis, Leurs Majestés se rendirent à leur palais, où elles descendirent de voiture, prirent quelques instants de repos et déjeunèrent.

Réceptions par l'Empereur

Vers midi, l'Empereur fit annoncer officiellement par son premier chambellan, le comte *Laurent de Rémusat*, qu'il recevrait, le même jour, à quatre heures, les différentes autorités de la ville, en suivant l'ordre des préséances établi par le décret du 24 messidor an XII.

Conférence avec le Préfet

En attendant ces réceptions officielles, l'Empereur manda auprès de lui le préfet, *M. Desmousseaux*, pour étudier ensemble le travail qu'il lui avait fait demander depuis le mois d'avril précédent, par le ministre secrétaire d'Etat, et où devaient être exposés les besoins et les demandes du département en général et de la ville de Toulouse en particulier.

Conformément à ces instructions, le Préfet avait fait extraire des divers procès-verbaux des Conseils d'arrondissements, du Conseil général du département et des Conseils municipaux de Toulouse et de Revel « tous les vœux que l'amour du bien avait suggérés à ces assemblées dans leurs diverses sessions ». Il avait également recueilli toutes les idées présentées en plusieurs occasions par la Chambre de commerce, par la Société d'agriculture et par « beaucoup de particuliers éclairés s'occupant des recherches sur le progrès que peu-

vent espérer, dans ce pays, avec le concours d'une administration libérale, l'agriculture, le commerce et l'industrie ». Il présenta le tout à l'Empereur qui se mit aussitôt à l'examiner avec l'activité et l'intelligence qui le caractérisaient.

Réception du sénateur Dèmeunier

Après avoir donné au Préfet une audience d'une heure à cet effet, l'Empereur reçut *M. Dèmeunier*, sénateur titulaire de la sénatorie de Toulouse. Il le garda à ses côtés pendant toute la durée des présentations officielles qui suivirent.

Puis, furent successivement appelées et présentées à Sa Majesté les différentes autorités de la ville.

Réception du corps d'armée.

Aux termes du décret sur les préséances du 24 messidor an XII, le général d'artillerie *Lacombe Saint-Michel*, commandant depuis peu de temps la dixième division militaire, dont le siège était à Toulouse, l'état-major et les officiers de cette division furent reçus les premiers. Le général Lacombe Saint-Michel s'était fait accompagner du général de brigade Baget, commandant en chef de la Garde d'honneur, ainsi que de l'état-major et des officiers de cette Garde.

Il se borna à adresser quelques paroles de bienvenue à Napoléon. Puis le *général Baget* prononça le discours suivant :

SIRE,

Chargé du poids honorable de 49 années de services, employées à la défense de mon Pays et de mon

Souverain, je viens aujourd'hui jouir, à la tête de votre Garde d'honneur toulousaine, de la récompense la plus chère à mon cœur. Que Votre Majesté daigne agréer ces derniers services, tribut de respect et d'hommage d'un vieux militaire, dont le sang, au rayon de votre gloire, s'anime encore du feu de sa première jeunesse ; et le souvenir de ce jour, où j'aurais fixé sur moi un regard du Monarque qui préside aux destinées du monde, embellira jusqu'aux derniers instants de ma carrière.

L'Empereur se montra très touché de cette allocution. Il remercia en quelques mots le général Baget et son état-major. Il les félicita de la bonne tenue de la Garde d'honneur et termina en les assurant de sa gratitude et de sa bienveillance.

Réception de la Cour d'Appel.

Après l'autorité militaire vint la Cour d'appel. Le premier président, *M. Desazars*, harangua en ces termes l'Empereur à la tête et au nom de sa compagnie :

SIRE ,

Vos fidèles sujets, les officiers tenant la Cour d'appel de Toulouse, obtiennent en ce jour la plus insigne des faveurs et la plus flatteuse récompense de leurs travaux, celle d'approcher votre personne sacrée et de mettre à ses pieds l'hommage de leur profonde vénération et de leur dévouement le plus absolu.

Dans l'ivresse de la joie qu'excite en nous la présence de Votre Majesté, comment démêler les diverses émotions qui agitent nos âmes et qui toutes se confondent dans le sentiment du bonheur ? Que n'avons-nous l'art d'en improviser l'expression comme vous avez celui d'improviser la victoire !

Chargés de distribuer, au nom du GRAND NAPOLEON, le bienfait inappréciable de la justice, combien cette tâche, déjà si noble par l'objet même de son institution, s'ennoblit encore à nos yeux par le caractère de grandeur et de perfection qu'imprime à tous ses ouvrages le législateur immortel, que l'ascendant de son génie, autant que la force de ses armes, a rendu l'arbitre souverain des Nations !

SIRE, comment se peut-il que dans le cercle étroit d'années dont se compose la jeunesse de l'homme, vous comptiez déjà tant de jours glorieux, tant d'époques mémorables, et que l'histoire soit forcée d'assigner à votre règne, à peine commencé, plus de place que n'en occupe la longue suite des règnes précédents !...

Vous avez abattu les cent têtes de cette hydre anarchique qui dévorait la France : par vous, la Religion sainte a été rendue à la conscience des peuples, et ses autels sont relevés. Vous avez retrempe le génie et le caractère national ; vous avez élevé la gloire des armes françaises à une hauteur que l'imagination peut à peine atteindre. Dissipant les ténèbres d'une législation, assemblage de parties incohérentes, vous avez fait reluire à nos yeux le soleil de la Justice. Le magnifique domaine des sciences et des arts nous est rendu ; de nouveaux canaux sont ouverts à la prospérité publique et à l'industrie nationale ; la paix du Continent, dont vous venez de faire la conquête, est pour nous le présage sûr et prochain de la liberté des mers. Enfin, vous avez imprimé au siècle présent le sceau du grand siècle. Il est déjà loin de nous ce préjugé des temps modernes qui faisait regarder le faite de la puissance et de la gloire comme le partage exclusif des deux peuples les plus célèbres de l'antiquité.

Où donc se terminera cette longue chaîne de merveilles, dont le simple récit causera l'étonnement, peut-être même l'incrédulité des races futures et à laquelle se rattachent nos espérances, toujours renaissantes et toujours surpassées ?...

C'est là, SIRE, le secret de votre grande pensée,

qu'il ne nous appartient pas de pénétrer : vous nous avez trop appris qu'il serait téméraire d'assigner à votre puissance le même terme qu'à nos conceptions. Nous nous permettrons seulement de dire, que si vous avez pu fatiguer, épuiser même notre admiration, jamais, non jamais, vous n'épuiserez notre amour et notre reconnaissance.

L'Empereur répondit de la façon la plus gracieuse à l'allocution du premier-président Desazars. Il adressa à ce magistrat quelques questions sur l'application du nouveau Code civil dans le ressort et sur le nombre des affaires pendantes devant la Cour d'appel. Et il termina en disant qu'une de ses plus grandes préoccupations et un des titres qu'il revendiquait le plus devant la postérité, c'était son souci de rendre la justice française accessible à tous, une pour tous, libérale et ferme, en dehors des fluctuations de la passion et des intérêts.

Réception du Clergé

A la Cour d'appel succéda Monseigneur *Primat*, archevêque de Toulouse et sénateur, accompagné de ses grands vicaires, *MM. de Barbazan, de Cambon et Hubert*, des chanoines de l'église métropolitaine, des curés de la ville et des principaux membres du Clergé.

Monseigneur Primat s'exprima ainsi :

SIRE,

Je viens porter aux pieds de Votre Majesté les hommages et les vœux d'un Clergé composé de prêtres vénérables, qui, dans peu d'années, se trouveront, pour la plupart, au terme de leur carrière...

Mais, SIRE, quelle consolation pour eux de voir les

effets de votre sollicitude paternelle s'étendre sur toutes les églises de votre Empire, depuis les premiers pasteurs jusqu'aux simples lévites ! de se représenter sans cesse tout ce que Votre Majesté a fait pour la religion et ses ministres !...

Le Clergé de France, éprouvé par tant de revers, avait perdu cette existence politique qui convient au Clergé d'un grand Empire ; vous l'avez associé à la grande famille : et combien vous l'avez relevé par cette éminente prérogative que vous venez d'accorder aux évêques et archevêques ! prérogative unique dont ils n'ont joui sous aucune dynastie, ni sous aucun gouvernement, et à laquelle nul autre que Votre Majesté n'avait pensé. De plus, vous avez comblé leurs vœux et ceux de la France entière par ces décrets immortels, qui ont replacé sur leurs véritables bases l'enseignement public et l'éducation sacerdotale. Aussi, nous espérons tout de cette nouvelle génération de lévites, qui, encouragés par vos bienfaits, vont se former sous nos yeux aux vertus de leur état. Notre dévouement à votre auguste dynastie, ou plutôt notre attachement à votre personne sacrée, sera l'héritage que nous leur transmettrons avec la foi de nos pères.

Ce sont là, SIRE, les sentiments que la religion, l'admiration, la reconnaissance et l'amour ont gravés depuis longtemps au fond de mon cœur, et que partagent sincèrement vos fidèles sujets, mes coopérateurs dans le saint ministère.

L'Empereur manifesta la plus vive satisfaction de la harangue de l'archevêque, Monseigneur Primat. Il rappela, en quelques mots, ce qu'il avait déjà fait pour la Religion et pour ses ministres. Il y ajouta quelques considérations de l'ordre le plus élevé, et termina en assurant le Clergé de son dévouement aux intérêts de l'Eglise.

Réception du Préfet

Le préfet, *M. Desmousseaux*, avait déjà eu une conférence particulière avec l'Empereur, à trois heures. Sa Majesté le reçut officiellement, vers cinq heures, avec son secrétaire général, *M. Dantigny*, le Conseil de préfecture, à la tête duquel était *M. Pons-Devier*, les membres présents du Conseil général et les maires des principales communes du département.

Il se fit l'interprète des sentiments de tous ceux qui l'accompagnaient et présenta plusieurs d'entre eux individuellement à l'Empereur qui les reçut avec beaucoup d'affabilité et s'entretint avec eux de différents objets d'administration.

Son discours n'a pas été conservé, mais on devine ce qu'il a pu être après la harangue qu'il avait déjà adressée à l'Empereur à son arrivée. *M. Desmousseaux* était un préfet distingué et un fin lettré. Plein de tact et de mesure, il savait se faire aimer de ses administrés. Il plut d'une façon toute particulière à Sa Majesté, qui aimait à être servie exactement dans l'intérêt public.

Réception de la Cour criminelle.

M. L. Loubers était président de la Cour de justice criminelle et Cour spéciale. Il se présenta devant l'Empereur à la tête de sa compagnie et harangua Sa Majesté en ces termes :

SIRE,

Qu'il est beau, pour les magistrats de votre Cour de justice criminelle et Cour spéciale que j'ai l'honneur de présider, ce jour où il leur est permis d'exprimer, en présence de Votre Majesté Impériale et Royale, les sentiments profonds de respect, d'amour et d'admiration qui remplissent les cœurs pour la personne auguste *du plus grand Prince du monde connu !!!*

Oui, SIRE, vous avez effacé depuis bien longtemps, par vos travaux immortels, la gloire de tous les hommes illustres dont les noms étaient parvenus jusqu'à nous.

Arrivée à cet âge où les plus grands génies commencent à peine à se développer, où les talents militaires les plus recommandables n'avaient encore exécuté que des plans conçus par des mains habiles, Votre Majesté avait *seule* fixé la victoire dans la bataille mémorable de *Montenotte*, à *Millésimo*, à *Dégo*, à *Mondovi*. Elle avait effectué le passage célèbre du pont de *Lodi* ; elle avait vaincu à *Salo*, à *Peschiera*, à *Roveredo*, à *la Brenta*, à *Saint-George* ; elle avait planté les drapeaux de la nation française *dans les champs d'Arcole*.

Une année de vos plus jeunes ans était à peine écoulée, SIRE, et vous aviez montré à l'Europe étonnée le général consommé, le politique profond, le négociateur habile qui devait remplir un jour l'univers de son nom *et renouveler la face de la terre*.

SIRE, ces espérances ne furent point déçues : de nouvelles et d'innombrables victoires éclatèrent bientôt dans les pays lointains !!! Mais la patrie, privée de son appui, souffrait de son absence ; et, plongée dans les troubles et dans les convulsions d'une agonie déchirante, elle pleurait sur son éloignement... Un Dieu tutélaire le ramène au travers des voies ennemies dont il trompe la vigilance, et le héros débarque à *Fréjus* !! La France tressaille... elle est sauvée : l'univers a repris une nouvelle vie.

Des milliers de triomphes se succèdent dès lors

dans tous les genres, sans interruption : le gouvernement s'organise sous l'impulsion puissante de Sa Majesté; il se fixe et se consolide. *Marengo* voit terminer une campagne de *vingt-sept jours*, la plus mémorable qui fut jamais, et qui décide irrévocablement les hautes destinées de la *grande nation* et le sort fortuné de l'Italie.

La France, heureuse de posséder Votre Majesté, s'enorgueillit de contempler en elle son *Empereur*, et les Alpes baissent leur front respectueux devant la majesté de leur *Roi*.

Alma, Austerlitz, Jéna, Eylau, Dantzick, Friedland et *Tilsitt* attesteront à tous les siècles à venir les *miracles* d'un règne qu'on ne croirait pas, s'il fallait lui trouver des exemples.

L'Autriche, la Westphalie, la Saxe, la Silésie, la Hesse, la Prusse, les royaumes de Naples, des Deux-Siciles et de Savoie; les républiques de Hollande, de Gênes et de Venise, l'Empire germanique, le Portugal, les Espagnes éprouvent les changements et les améliorations que le génie du grand homme avait arrêtés dans ses vastes et savantes conceptions; et les trônes des nations s'écroulent ou se consolident, se renouvellent ou se perpétuent au *signe seul de sa toute puissance*.

Une paix honorable et solide est cimentée sur les bords du *Niemen* avec le vaillant empereur du Nord et le roi de Prusse obtient, à *Kœnigsberg*, de la générosité de son vainqueur, le pardon et l'oubli de ses erreurs.

Pendant ces merveilles militaires, le système intérieur de la France s'assied sur des bases invariables : la morale et la religion sont rétablies; les arts, les sciences et l'industrie obtiennent une protection et des faveurs particulières; les lois reprennent leur empire; l'instruction publique est organisée et LE CODE NAPOLÉON EST DONNÉ AU MONDE.

Des récompenses, des titres, des dignités sont distribués aux braves; la magistrature reçoit un nouveau lustre d'un examen bienfaisant et de la bienveillance de Votre Majesté; le commerce reprend

son éclat et sa splendeur ; le Danemarck sera vengé ; et la Suède apprendra qu'on ne s'allie jamais, impunément et sans crime, au gouvernement atroce et tyrannique de l'ennemi de toutes les nations. Votre Majesté punit cet ennemi, et, bientôt, le globe n'aura plus, de l'Orient à l'Occident, *que deux puissances*.

Ah ! SIRE, quelle administration fut jamais comparable à celle de Votre Majesté !!! Guerrier fameux, législateur sublime, magistrat universel, père de vos sujets, bienfaiteur du genre humain, vous donnez la vie à tout ce qui vous entoure. Votre Majesté crée les talents et les arts ; elle retrempe les âmes ; elle électrise les esprits et les cœurs ; elle fait les héros !!!... Nous sommes tous, nous serons tous heureux à jamais de la servir !!!...

SIRE, le dévouement, le zèle, la fidélité des magistrats de la Cour de justice criminelle de votre bonne ville de Toulouse égaleront toujours leur amour pour votre personne sacrée et leur juste reconnaissance ; et, s'il ne nous fut pas permis de suivre Votre Majesté dans les champs de l'honneur et de la gloire militaire que nous faisons parcourir à nos enfants avec tant de plaisir, nos efforts continus et nos travaux pénibles ne cessèrent de maintenir, comme ils le feront jusqu'aux derniers moments de notre existence politique, dans cette partie de l'empire qui fut confiée à votre vigilance et à votre sollicitude, la tranquillité, la sûreté et le bonheur de *votre bon et grand peuple*.

SIRE, il est bien doux pour nous, il est satisfaisant pour nos cœurs de pouvoir assurer Votre Majesté que, si nous eûmes à punir, dans les premiers temps de notre création, un grand nombre de crimes graves, de délits, et surtout d'infractions aux lois de la conscription, une juste et salubre sévérité dans l'exécution rigoureuse des lois émanées de la sagesse de Votre Majesté a mis un frein aux brigandages et aux désordres qui tenaient à des circonstances devenues heureusement de jour en jour moins fréquentes, et dont nous nous estimerions bien heureux de pouvoir tarir entièrement la source.

SIRE, puisse le siècle qui commence sous les fortunés auspices du règne de Sa Majesté s'éterniser avec elle !!! Puisse-t-il porter aux races futures les plus reculées, comblé de bonheur et de gloire, et des bénédictions des peuples, le nom cher et sacré du plus grand des monarques qui régna sur la terre!!! de NAPOLÉON LE GRAND.

Vive l'Empereur !

Le discours de M. Loubers était bien long, bien ampoulé. Mais il témoignait d'une admiration si vive, d'un dévouement si grand, que l'Empereur n'hésita pas à en remercier chaleureusement son auteur.

Réception du Tribunal Civil

M. Carrière, président du Tribunal de première instance de l'arrondissement de Toulouse, présenta sa compagnie à l'Empereur en termes très remarquables, qui plurent beaucoup à Sa Majesté. L'Empereur s'enquit de la situation du tribunal, du nombre des affaires jugées par lui et de celles qui restaient à juger.

Nous regrettons de ne pouvoir faire connaître le discours prononcé par le président Carrière en cette circonstance. Nous n'avons pu le retrouver nulle part.

Réception du Tribunal de Commerce

Le Tribunal de commerce ayant été introduit, M. Dupau, président, complimenta l'Empereur en ces termes :

A Sa Majesté l'EMPEREUR ET ROI

SIRE,

Le Tribunal de commerce de cette ville s'empresse de présenter ses hommages à Votre Majesté, de lui témoigner son attachement inviolable, et de renouveler l'assurance qu'il remplira, avec cette sévérité que vous exigez, les fonctions importantes que vous lui avez confiées.

Il n'ignore pas, SIRE, la grandeur des projets que vous poursuivez, je ne dis pas pour le rétablissement, mais pour la création du commerce dans le grand empire que vous gouvernez; il espère, SIRE, qu'il aura bientôt à célébrer vos derniers triomphes contre ce gouvernement perfide et jaloux, qui voudrait, pour ainsi dire, sucer le sang des autres nations, en éteignant chez elles les grandes ressources de l'industrie et du commerce.

L'Empereur répondit qu'en effet sa plus grande préoccupation était d'assurer la fortune industrielle et commerciale de la France, en la favorisant de toutes les manières, par la liberté des communications, par la franchise des tarifs et par tous les encouragements dont il pouvait disposer. Il rappela les magnifiques récompenses qu'il avait promises aux inventeurs qui feraient progresser le travail national et celles qu'il avait déjà accordées à ceux qui s'étaient signalés par des inventions ou des découvertes utiles. Il parla des divers travaux qu'il avait entrepris sur tous les points du territoire, routes, ports, canaux, assainissement et embellissement des villes. Il termina en ajoutant qu'il se proposait d'examiner de même ce qu'il conviendrait de faire dans l'intérêt du commerce et de l'industrie à Toulouse et dans le Sud-Ouest.

Réception de la Chambre de Commerce.

La Chambre de commerce fut admise immédiatement après le Tribunal de commerce. Elle était présidée par le préfet, *M. Desmousseaux*, qui s'exprima ainsi :

SIRE ,

Les membres composant la Chambre de commerce viennent avec un profond respect déposer aux pieds de Votre Majesté Impériale l'hommage de leur amour et de leur fidélité. Ils sont heureux de contempler le prince auguste qui, dans l'étendue de sa vaste domination, protège le commerce par ses lois, l'honore par ses bienfaits, l'accroît et le défend en dehors par ses traités et ses triomphes !

Pleine de confiance dans vos bontés paternelles, SIRE, la Chambre ose déposer, en vos mains victorieuses, le fruit de ses méditations, l'expression de ses vœux pour la prospérité du commerce dans cette belle partie de son empire.

SIRE, il m'est d'autant plus doux d'être, en ce jour solennel, l'organe de la Chambre auprès de Votre Majesté Impériale que le Commerce de Toulouse, réglé dans ses mœurs, modéré dans ses jouissances, fidèle à ses transactions comme à son antique probité, n'a point à rougir de ces catastrophes honteuses, de ces spéculations criminelles qui, dans quelques contrées, ont déconsidéré cette honorable carrière dans l'esprit du prince et la pensée du peuple.

L'Empereur félicita le Commerce de Toulouse de l'honorabilité de ses membres et de la loyauté de leurs transactions. Il ajouta que c'était là le meilleur moyen d'assurer sa prospérité. Il promit d'examiner les divers vœux manifestés par la Chambre de commerce et de

leur donner la suite qu'ils pouvaient comporter dans l'intérêt de tous, de l'Etat comme des particuliers, des négociants comme des consommateurs.

Réception du Maire et du Conseil municipal

Lorsque le Maire de Toulouse se présenta devant l'Empereur, accompagné du Conseil municipal et suivi des Commissaires de police, l'Empereur les accueillit avec la plus grande aménité et se mit aussitôt à les entretenir de certaines affaires de la ville.

M. de Bellegarde était un homme très estimable, mais il était peu préparé, par ses habitudes simples et par ses connaissances médiocres en toutes choses, à répondre d'une manière prompte et décisive aux questions brusques, nombreuses, caractéristiques que l'Empereur lui adressa. Cependant, Napoléon parut toujours satisfait des réponses de M. de Bellegarde et ne cessa de lui donner des preuves non équivoques de son estime.

M. de Bellegarde profita de cette bienveillance pour prier l'Empereur d'assister à la fête que la Municipalité se proposait de lui donner au Capitole. L'Empereur sourit à cette demande, et répondit que c'était là un objet qui regardait surtout l'Impératrice, mais qu'il agréait d'avance tout ce qui serait convenu par elle avec le Maire.

Le Conseil municipal se retira enchanté de sa réception par l'Empereur.

Réception du Consistoire

La série des réceptions officielles fut terminée par la réception du Consistoire de l'Eglise

réformée. Le Consistoire était présidé par M. Chabrand qui prononça l'allocution suivante :

A Sa Majesté l'Empereur

SIRE,

Si, après avoir obtenu la liberté de conscience, nos pères n'en cessèrent d'en témoigner leur vive gratitude au Roi Henri-le-Grand par leur fidélité, avec combien plus de raison venons-nous, aujourd'hui, offrir à Votre Majesté le pur hommage de nos vœux, de nos prières, de notre vie et de nos biens, nous qui tenons d'elle non seulement cette vie précieuse, mais la protection la plus puissante et les faveurs les plus signalées.

Illustre dans la guerre et bienfaisant dans la religion, vous nous avez comblés de biens politiques, civils et religieux et par là vous avez conquis nos cœurs aussi victorieusement que vous avez conquis l'Europe par la gloire de vos armes.

Tous les Français de toutes les communions, SIRE, vous regardent avec raison comme leur bienfaiteur et vous chérissent comme leur père; mais ceux de la communion réformée, sauvés à la fois par vous des orages politiques et de l'esclavage religieux, ne peuvent sans attendrissement parler de vos bienfaits et de leur délivrance. Tous les jours, ils vous bénissent dans leurs cœurs, et tous les jours leurs temples retentissent de leurs actions de grâces.

Ah ! qu'il est doux pour nous, SIRE, de leur rappeler ces bienfaits et de leur tracer le devoir de la reconnaissance ! qu'il est doux pour nous d'entendre votre nom béni par nos troupeaux, et de penser qu'il le sera jusque dans la postérité la plus reculée ! Heureux s'il nous est donné de vous obéir longtemps et de jouir ainsi des grands biens que nous promet votre règne !

Tels sont les désirs et les sentiments des réformés de ce département et de tous ceux de votre vaste Empire. Daignez, SIRE, en agréer la faible ex-

pression, et puisse le souverain Monarque que nous invoquons vous conserver longtemps, pour le bonheur des peuples et la gloire du monde !

L'Empereur remercia M. le pasteur Chabrand des sentiments qu'il venait d'exprimer avec tant d'éloquence et l'assura, en retour, de son zèle à maintenir la liberté des cultes dans toute l'étendue de ses Etats.

Réceptions par l'Impératrice.

Après avoir été reçues par l'Empereur, les diverses autorités que nous avons énumérées se présentèrent dans le même ordre chez l'Impératrice pour la saluer.

L'Impératrice Joséphine était une grande charmeuse, avec ses allures de créole, tantôt vives, tantôt alanguies. Elle avait su rendre les plus grands services à Napoléon, aux approches du 18 brumaire, par sa dextérité intelligente et l'influence que sa grâce irrésistible exerçait sur les principaux personnages de l'Europe. Elle les lui continua sur le trône.

Très versée dans l'histoire naturelle, elle s'occupait beaucoup de botanique à sa résidence de la Malmaison. C'est ainsi qu'elle s'était mise en relations avec le savant naturaliste toulousain, Picot de Lapeyrouse, et qu'elle s'était intéressée à l'établissement du Jardin de botanique de Toulouse, qui portait son nom. Elle lui avait envoyé de magnifiques collections de plantes provenant de la Malmaison.

Agée alors de 45 ans, elle était encore très belle et se distinguait, en outre, par l'élégance

et la richesse de ses toilettes. Elle produisit la meilleure impression sur la population toulousaine. Elle séduisit ceux qui l'approchèrent par sa bonté gracieuse. On retrouve l'expression de ces sentiments dans les divers discours qui lui furent adressés. Plusieurs de ces harangues ont été conservées ; nous les donnons ci-après :

Discours du premier président Desazars.

MADAME,

La Cour d'appel de Toulouse, admise à l'honneur suprême de vous être présentée, vient admirer en votre personne cette heureuse alliance des vertus et des grâces qui vous assure l'empire de tous les cœurs français ; elle vient aussi vous offrir son modeste hommage : que Votre Majesté daigne l'agréer, comme une des fleurs dont l'amour des peuples a jonché tous les lieux où Elle a porté ses pas.

Nous avons déjà obtenu la haute faveur d'un regard de votre auguste époux, et la mesure de nos vœux semblait être comblée. Mais, MADAME, votre présence nous fait concevoir qu'il est difficile d'assigner un terme au bonheur.

Nos yeux, éblouis par le vif éclat de la gloire du GRAND NAPOLÉON, se reposent délicieusement sur la lumière plus douce des vertus aimables qui forment le cortège du trône, d'où vous épanchez à pleines mains tous les dons de la céleste bienfaisance.

L'Empire français vous doit sa félicité, MADAME ! ne faites-vous pas celle de notre héros ?... Quel tribut de reconnaissance pouvons-nous acquitter dignement, si votre indulgente bonté ne daigne suppléer l'insuffisance de nos efforts !

Fasse le ciel que les jours de Votre Majesté soient aussi durables qu'ils sont glorieux !!!

Discours du président Loubers.

MADAME,

Une Reine bonne, douce, sensible et généreuse, est le plus beau présent que le Ciel ait jamais pu faire aux peuples de la terre; la France et l'Italie jouissent, dans ce moment, de ce bienfait inappréciable.

Les innombrables sujets de ce vaste empire se plaisent à contempler, dans la personne de Votre Majesté Impériale et Royale, l'heureuse compagnie du plus grand Monarque du monde, la dispensatrice de ses faveurs et de ses grâces; qui sait en provoquer, dans tous les temps, les nobles effets; la Reine bienfaisante, dont le plus grand bonheur fut toujours d'adoucir les maux inséparables de l'humanité et de la combler de ses bienfaits.

MADAME, les magistrats de la Cour de justice criminelle et cour spéciale que j'ai l'honneur de présider, se félicitent d'être admis à offrir à Votre Majesté Impériale et Royale les vives expressions de leur plus profond respect, et du plus ardent amour. Ils se réunissent avec le plus vif enthousiasme, à ce concert de bénédictions et de louanges que l'admiration et la juste reconnaissance de vos peuples, ont fait retentir sur le passage de Votre Majesté Impériale et Royale dans tous les pays que Votre Majesté vient de parcourir.

MADAME, puisse Votre Majesté embellir longtemps les jours fortunés du Héros comblé de gloire, dont vous êtes si justement appelée à partager le bonheur !!!...

Puissent les deux noms de Vos Majestés passer à la postérité la plus reculée, entourés des hommages respectueux, de la vénération et de l'amour des peuples, heureux d'être réunis sous votre empire, et dont vous avez, l'un et l'autre, si glorieusement acquis et mérité les sentiments.

VIVE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE REINE !

*Discours du président Dupau à la tête
du Tribunal de commerce*

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE REINE

MADAME, jouissant de l'estime et de la confiance de notre auguste EMPEREUR, vous ne pouvez manquer de partager nos hommages; et, s'il est vrai de dire qu'il ravit tous les sentiments de notre admiration, vous pouvez vous flatter, MADAME, de vous être emparée de toutes les affections de nos cœurs.

Discours du pasteur Chabrand

A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE

MADAME, le V. Consistoire de la Haute-Garonne, bénissant Dieu des heureuses circonstances qui lui permettent de se présenter à Votre Majesté, s'empresse de lui offrir les sentiments de foi, de respect et d'obéissance qui l'animent. Unie au Héros de qui nous tenons le plus grand de tous les biens, la *liberté religieuse*, que de droits n'avez-vous pas à notre reconnaissance!

L'histoire nous apprend que les femmes des Gaulles, notre antique patrie, dictaient des lois aux peuples dans les conseils des rois; mais vous, MADAME, possédant justement un empire plus doux, vous réglez sur nos cœurs par vos vertus royales.

Tels sont les sentiments que vous avez produits en nous. Daignez, MADAME, en recevoir le témoignage avec bonté, et puisse le Souverain dispensateur de tous les biens, en vous comblant de mille prospérités, accomplir les vœux les plus ardents des réformés de la Haute-Garonne.

Réception du maire

Le maire, *M. de Bellegarde*, se présenta, à son tour, devant l'Impératrice, avec le Conseil

municipal. Il lui renouvela ses hommages en termes pleins de respectueux dévouement et demanda à Sa Majesté de faire à la Ville de Toulouse l'honneur d'assister à la fête projetée au Capitole, le surlendemain, soir, mercredi, 27 juillet. L'Impératrice accepta avec empressement l'invitation qui lui était faite. Et le Maire se mit en devoir de tout préparer pour la réception de Leurs Majestés.

Autres Réceptions

Les réceptions officielles terminées, le préfet, M. *Desmousseaux*, sollicita et obtint la faveur de présenter à l'Empereur et à l'Impératrice les chefs de plusieurs administrations et corporations non comprises dans le décret des préséances.

Leurs Majestés reçurent ainsi : MM. *Dralet*, conservateur des eaux et forêts ; — *Loysel*, directeur de l'enregistrement et des domaines ; — *Devienne*, directeur des droits réunis ; — *Long*, directeur des sels ; — *Laupies*, ingénieur en chef des ponts et chaussées ; — *Béguillet*, directeur des contributions ; — *de Clausade*, ingénieur en chef du Canal du Midi ; — *Paulin*, proviseur du Lycée ; — *Jammes*, directeur de l'Ecole de droit ; — *Gonbert*, commissaire aux poudres ; — *Delcros*, payeur de la 10^e division militaire ; — *Marragon*, receveur général ; — *Larrey*, directeur et professeur de l'Ecole impériale de médecine et de chirurgie ; — *Pérignon*, commissaire impérial près la monnaie, qui avait placé sur

l'Hôtel de la Monnaie une inscription ainsi conçue :

Heureux dans nos travaux et fiers de notre ouvrage,
Du GRAND NAPOLÉON sujets reconnaissants,
Nous consacrons tous nos instants
A multiplier son image.

L'Empereur adressa plusieurs questions aux diverses personnes qui lui furent présentées, mais aucun discours ne fut prononcé par elles. Il se montra très satisfait de la réception qui lui était faite et fut gracieux pour tout le monde.

Pour bien marquer cette satisfaction, Napoléon fit savoir par son Chambellan de service au Général de division, au Préfet, à l'Archevêque et au Maire qu'il les recevrait chaque jour de son séjour à Toulouse, à l'heure de son lever.

Visite de la Ville.

Ces audiences terminées, l'Empereur monta à cheval vers sept heures du soir et se rendit, avec les principaux officiers de sa maison et un détachement de la Garde d'honneur, à l'embouchure du Canal du Midi, en passant par la rue Riguepels, le faubourg Saint-Etienne, et en suivant les francs-bords du Canal depuis le pont de Guilleméry.

La foule immense qui se pressait sur la place Saint-Etienne au moment où Napoléon sortit de son palais éclata en transports unanimes.

Les cris de : VIVE L'EMPEREUR ! retentirent de toutes parts, et cet enthousiasme se manifesta sur tous les points de la ville que Sa Majesté parcourut.

Illuminations.

A la chute du jour, tous les édifices publics et particuliers furent illuminés. Le Palais impérial, l'Archevêché, le Capitole étaient resplendissants de lumières. Les habitations des fonctionnaires et les établissements publics se faisaient remarquer par l'élégance des décorations et par le nombre des inscriptions en l'honneur de Napoléon et de l'Impératrice.

La population se porta en foule dans les rues pour jouir du nombre et de la beauté des illuminations. Sa joie tenait du délire. Il n'arriva aucun accident. L'ordre public ne fut pas troublé un seul instant, et cette première journée se termina comme elle avait commencé, au milieu des démonstrations les plus vives de l'allégresse publique. Ainsi que le disait le *Journal de la Haute-Garonne* du lendemain, « dans ce moment de bonheur, les Toulousains n'avaient qu'un seul sentiment, celui de célébrer la présence d'un Monarque adoré et de lui donner une preuve de leur amour et de leur inviolable fidélité. »

DEUXIÈME JOURNÉE

MARDI 26 JUILLET

Excursion à cheval

Le lendemain mardi, 26 juillet, l'Empereur monta à cheval à quatre heures du matin, escorté par un détachement de la Garde d'honneur. Il sortit de la ville par la porte Saint-Etienne, parcourut les promenades, visita le moulin à poudre, la fonderie impériale, l'usine métallurgique de MM. Berta et Lecourt et le parc d'artillerie. Il examina ces établissements dans le plus grand détail, adressant aux directeurs toutes les questions propres à l'éclairer sur leur situation respective.

Malgré l'heure matinale, la nouvelle de cette sortie se répandit de toutes parts. La population accourut en masse pour acclamer l'Empereur. Les habitants qui étaient encore dans leur lit, réveillés par les cris de la foule, se précipitaient aux fenêtres, s'habillaient en toute hâte et ne tardaient pas à se joindre à la multitude qui suivait l'Empereur. Napoléon paraissait d'autant plus satisfait de ces manifestations qu'il connaissait la sourde opposition qui lui était faite. Il se bornait à sourire du désordre qui se produisait parfois dans les vêtements de ses admirateurs trop empressés à l'acclamer.

Lorsque Sa Majesté voulut sortir du parc d'artillerie, la rue se trouva tellement obs-

truée par la foule, que sa Garde d'honneur fut dans l'impossibilité de lui ouvrir un passage. Il lui ordonna de se placer derrière elle et s'avança seul, au milieu du peuple, ravi de le voir de si près et touché de la confiance qu'il lui témoignait.

Il était six heures et demie du matin lorsque l'Empereur rentra dans son palais, et, dès son arrivée, il se mit au travail pour expédier les affaires de l'Etat.

Audiences particulières.

Plusieurs personnes avaient sollicité de l'Empereur des audiences particulières. Il voulut satisfaire à ces demandes et fit annoncer qu'il recevrait de nouveau, à midi.

A cette audience se présentèrent, tout d'abord, les membres du Corps législatif présents à Toulouse, MM. *de Marcorelle*, dont l'Empereur venait d'admettre la fille, Caroline, à la maison impériale d'Ecouen, *de Puymaurin* et *Debosque*, députés du département de la Haute-Garonne; — MM. *Charly* et *Sol*, députés de l'Ariège; — M. *Pérès*, député du Gers; — et M. *Martin-Saint-Jean*, député de l'Aude.

Puis, Sa Majesté reçut M. *de Gary*, préfet du Tarn, et M. *Trouvé*, préfet de l'Aude.

Elle donna, enfin, audience aux autres personnes qui s'étaient fait inscrire à cet effet. Plusieurs particuliers de la ville eurent ainsi l'honneur d'être présentés à Sa Majesté.

Il reçut tout le monde avec une simplicité et une affabilité qui charmèrent autant qu'elles surprirent.

Joutes sur la Garonne

Le soir, l'Empereur et l'Impératrice se rendirent aux exercices du mâit de cocagne et aux joutes qui eurent lieu sur la Garonne.

Le port de la Daurade, le Pont, les quais, les francs-bords de la rivière, les édifices publics et les maisons particulières qui environnaient les bassins étaient occupés par une foule immense, « avide de voir et de contempler le grand homme qui, depuis douze ans, remplissait le monde de sa renommée et de sa gloire. »

L'Empereur et l'Impératrice arrivèrent en voiture à sept heures et descendirent à pied jusqu'au bateau qui avait été préparé pour les recevoir.

Aussitôt que Leurs Majestés y furent montées, les cris de : VIVE L'EMPEREUR ! VIVE L'IMPÉRATRICE ! qui les avaient accueillies à leur arrivée se firent entendre de toutes parts. Ils redoublèrent encore lorsque la musique de la Garde d'honneur exécuta l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?*

Le Maire avait accompagné Leurs Majestés depuis la voiture jusqu'à leur bateau. Il allait rejoindre le Conseil municipal qui était dans une autre barque, lorsque Napoléon, l'ayant fait appeler par le Grand Maréchal du palais, l'admit à l'honneur de se placer à côté de lui. Le Maire en profita pour entretenir l'Empereur des divers objets d'utilité publique que le

Conseil municipal avait soumis à Sa Majesté et, en particulier, de la confection du quai de la Daurade. Napoléon demanda une foule de renseignements destinés, dans sa pensée, à élaborer le projet de décret qu'il méditait en faveur de la ville de Toulouse et qu'il rendit le lendemain.

La cérémonie terminée, l'Empereur fit donner vingt napoléons au vainqueur des jeux, et il en remit cinquante autres au Maire pour qu'il les distribuât entre tous ceux qui avaient concouru.

Cercle chez l'Impératrice.

Dans la soirée de ce même jour, mardi 26 juillet, il y eut « cercle » chez l'Impératrice. Plusieurs dames de la ville avaient témoigné le désir de lui être présentées. Sa Majesté les y avait autorisées par un avis de son chambellan de service et Elle les accueillit avec cette grâce séduisante et cette bonté pleine d'attraits qui la caractérisaient.

Hommages poétiques.

L'arrivée de Napoléon à Toulouse fut célébrée par de nombreux poètes. Le *Journal de la Haute-Garonne* nous a conservé plusieurs des hommages poétiques qui lui furent consacrés.

Une de ces poésies émane de *M. Majorel*, alors simple étudiant en droit; — une autre de

M. Alexandre Soumet, membre de la Garde d'honneur qui devint plus tard membre de l'Académie française ; — une troisième de *M. Florentin Ducos*, un des futurs mainteneurs de l'Académie des Jeux-Floraux, qui devait écrire l'*Epopée toulousaine* ; — une quatrième, d'un jeune homme de 18 ans, resté inconnu, alors élève de l'école militaire de Saint-Cyr. En voici des fragments :

Ode de M. Majorel

Siméon, assis dans le temple,
Reconnait le Sauveur promis ;
Son œil avide le contemple
Au milieu d'un peuple soumis :
Il se lève ; sa voix plus fière
Fait retentir le sanctuaire
D'un chant auguste et solennel,
Et sa main, que l'âge a glacée,
Ranime sa vigueur passée
Pour porter l'orgueil d'Israël.

Et moi, je tarderais encore
A former des accents nouveaux !
Le feu sacré qui me dévore
N'embraserait pas mes pinceaux !
NAPOLÉON, aux destinées
Montre nos rives fortunées
Pour ajouter à leur splendeur.
Il vient... et l'enfant de la lyre
N'a point, dans son noble délire,
Mesuré toute sa grandeur !

Cette grandeur repose-t-elle
Sur les débris des demi-dieux ?
Faut-il que la flamme étincelle
Pour la présenter à nos yeux ?
Peignons l'Egypte désolée
Sous sa Pyramide ébranlée ;

Montrons Sésostris éperdu
Fuyant cet immortel asile,
Qui n'est plus qu'un poids inutile
Sur le tombeau des rois vaincus.

Du Nil sanglant, mon vol rapide
M'a guidé par delà les mers.
Pour parer le nouvel Alcide
Tout s'agite dans l'univers ;
L'Eridan tresse des guirlandes ;
Courbés sous le poids des offrandes,
Les fiers Germains sont rassemblés,
Et le Scythe sur l'autel même
Court arracher le diadème
Du front de ses dieux mutilés.

Mais, tandis qu'une nuit profonde
Couvre le Sarmate indompté,
Qu'aux lueurs du foudre qui gronde
Je vois son front épouvanté,
Quel jour plus brillant vient d'éclorre
Sur les monts où l'enfant d'Isaure
Fait entendre ses doux accords,
Et, brûlant d'une sainte ivresse,
Médite l'hymne d'allégresse
Qui doit retentir sur ses bords ?

Terre auguste, ton roi s'avance ;
Infortunés, séchez vos pleurs ;
Et vous, soutiens de sa puissance,
Mêlez vos lauriers à nos fleurs.
De mille feux la nuit s'allume,
Le bronze sonne, l'encens fume
Au Capitole énorgueilli ;
Jusque dans ses tombes muettes,
De l'éclat pompeux de nos fêtes
Le Tectosage a tressailli.

C'est peu d'un peuple magnanime
Autour de son char empressé ;
Le roc insensible s'anime,
L'airain vit, la toile a pensé ;

La chaîne immense qui s'égare
De l'Océan aux mers d'Icare
Incline son superbe front,
Et, loin du sein qui la recèle,
Une divinité nouvelle
S'élance vers NAPOLÉON.

Moins grande, la fable présente,
Sur l'Ida couronné de feux,
Juno, de splendeur rayonnante,
Appelant le maître des cieux.
Les fleuves, fils des Pyrénées,
Dans leurs urnes abandonnées
Ont rappelé leurs flots naissants,
Et, tranquilles sur les deux rives,
Les deux vastes mers attentives
Répètent au loin ces accents.

« NAPOLÉON, je suis Pyrène ;
« Ces monts reconnaissent ma loi :
« J'avais perdu le fils d'Alcmène,
« J'aime le voir renaître en toi.
« Par de longs malheurs affaiblie,
« Sous nos glaces ensevelie,
« Je frémissais sur l'avenir ;
« Du grand Alcide, en ma présence,
« Le temps dévorait en silence
« Les travaux et le souvenir.

« Tu parais, prends son héritage ;
« Qu'il soit de ta gloire investi.
« Déjà sur les rives du Tage
« Ton nom superbe a retenti.
« Reçois mon sceptre, ma couronne,
« Et, montant sur l'antique trône
« Que vingt siècles t'ont préparé,
« Contemple, du sein des nuages,
« Le plus noble de tes ouvrages,
« Un peuple entier régénéré. »

Ode de M. Alexandre Soumet

Ce n'était pas la première fois que M. Alexandre Soumet chantait Napoléon. Il avait déjà dit ses combats et célébré ses victoires. Il salua en ces termes sa venue à Toulouse :

Salut, noble arbitre des rois !
Descends de ton char de victoire ;
Et sur le Tectosage, ami des grands exploits,
Verse les rayons de ta gloire.

Depuis longtemps, nos fidèles remparts
Appelaient de leurs vœux cet astre tutélaire.
Eh ! quel peuple lointain, sur l'or de sa lumière
Ne brûle d'arrêter ses avides regards ?

L'Univers dit ta renommée.
A fléchir sous tes lois l'Europe accoutumée
Courbe une tête esclave et s'enchaîne à ton char.

Devant tes palmes triomphantes
S'inclinent les palmes brillantes
Et d'Alexandre et de César.

Gloire au Souverain du tonnerre,
Qui retira de nous d'affreux et longs fléaux !
Au premier peuple de la terre
Il réservait le premier des héros.
Il t'a légué ta sagesse profonde,
Ses grands desseins, ses immortels secrets ;
Et ton génie apprend, dans ses décrets,
A méditer l'équilibre du monde.

O vous, dont le Ciel même a consacré le nom,
Dieux d'Hésiode, et vous, géants d'Homère,
Disparaissez comme une ombre éphémère ;
Silence, antiquité, devant NAPOLÉON ;
Sa gloire, celle de la France,
Et des temps et des lieux franchiront la distance,
Rivales d'immortalité ;
Et ses exploits que l'avenir réclame
Iront se peindre en traits de flamme
Sur le front de l'éternité.

.

Peuples, redoublez vos hommages !
Chantez le plus grand des Césars !
Ce mortel, dès longtemps *médité* par les âges,
Fait sur le peuple-roi briller, de toutes parts,
Le flambeau de la gloire et le flambeau des arts ;
Dans ses vaillantes mains, l'étendard de la guerre
 Prête son ombre à l'arbre de la paix ;
 Et la chaîne de ses bienfaits
Doit s'attacher un jour aux deux bouts de la terre.

Ode de M. Florentin Ducos

Quant à M. Florentin Ducos, il chanta :

Ce Héros, l'aurore de notre âge,
L'espérance de l'univers.

Tout court, femmes, enfants, vieillards .
Pleine du beau feu qui l'excite,
La ville a franchi ses remparts,
La terre tressaille de joie,
La nature entière est en proie
A la plus vive émotion.
Et de plaisir l'onde éperdue
Demeure un instant suspendue
A l'aspect de NAPOLÉON.

Mère antique de l'harmonie,
Où sont tes nobles Troubadours ?
Qui réveillera leur génie
Pour célébrer tes plus beaux jours ?
O vous, qu'un feu sacré dévore,
Enfants de l'immortelle Isaure,
Unissez vos accords touchants ;
Et que, sous votre main sublime,
La lyre antique se ranime
Et retrouve ses premiers chants !
Faites retentir ces rivages
Du bruit flatteur de vos concerts ;
De la cité des Tectosages,
Dites la joie à l'Univers....

ACROSTICHE

Voici, enfin, l'acrostiche dû au jeune élève
de l'Ecole de Saint-Cyr :

N é pour faire à jamais le bonheur de la France,
A ses fiers ennemis il sut dicter des lois.
P ar son génie heureux, surtout par sa clémence,
O n l'a vu s'attacher une foule de rois.
L 'Anglais contraint par lui des'isoler du monde,
E prouvera bientôt ce que peut sa valeur.
O ui, c'est en frémissant que le tyran de l'onde
N 'aura plus qu'à fléchir son auguste vainqueur.

TROISIÈME JOURNÉE

MERCREDI 27 JUILLET

Nouvelle visite de la Ville

Le mercredi, 27 juillet, l'Empereur sortit de son Palais, à cheval, à cinq heures du matin. Il était accompagné du prince de Neufchâtel, de plusieurs officiers de sa maison et d'un détachement de la Garde d'honneur à cheval.

Il suivit les rues Saint-Etienne, Croix-Baragnon, de la Trinité, des Marchands, traversa le Pont, parcourut le Cours Dillon jusqu'à la porte de Muret, visita les Allées extérieures du faubourg Saint-Cyprien jusqu'à l'usine métallurgique de M. Bosc, rentra dans la ville, s'arrêta quelques instants devant la chaussée du Moulin du Bazacle et se rendit au Collège de l'Esquile, où était exposé le plan en relief du Canal des Deux-Mers. Ce relief était l'œuvre de quatre toulousains, MM. *Guérin*, les deux frères *Lacoste* et *Bidaut*. Il donnait de la façon la plus exacte les pentes, les écluses, les biefs, l'ensemble et tous les détails du Canal. L'Empereur l'examina avec la plus vive attention. Il s'enquit de ce qui concernait tous les ouvrages, son alimentation par le

bassin de Saint-Ferréol, sa fréquentation, ses recettes, ses dépenses et une foule de détails techniques, qui lui furent donnés avec beaucoup de précision par l'ingénieur en chef, *M. de Clausade*. Il manifesta le désir d'avoir ce plan à Paris, et il lui affecta un local spécial dans le palais du Tribunat.

Lorsque l'Empereur sortit du Collège de l'Esquile, une foule considérable s'était rassemblée pour le voir passer dans la rue du Taur. Il en était de même dans toutes les rues où on espérait le rencontrer. Partout, le Peuple se précipitait sur son passage et saluait Sa Majesté par des vivats chaleureux. Cette curiosité satisfaite, on éprouvait encore le désir de le revoir, de l'admirer, et ce sentiment, répandu dans toutes les classes, entretenait l'enthousiasme et l'ivresse qui éclataient partout sur ses pas.

L'Empereur rentra au Palais Impérial en passant devant le Capitole. Il le contempla assez longtemps, et l'apprécia en ces termes caractéristiques : « C'est beau, mais c'est bas ». Ce jugement était exact. La façade de notre Hôtel-de-Ville est, sans contredit, très remarquable, et, si elle n'est pas aussi élevée que l'avait conçue son auteur, Guillaume Cammas, c'est parce que les Capitouls de l'époque ne voulurent pas consentir à refaire les anciens planchers, et l'architecte dut se conformer à leur hauteur pour effectuer sa façade.

Il était sept heures du matin quand l'Empereur rentra dans son Palais pour se remettre au travail et dépouiller son courrier.

Nouvelles Réceptions.

A onze heures, l'Empereur reçut à son audience les députations des villes de Montauban et de Pamiers, jalouses d'apporter au Souverain le témoignage de leur admiration et de leur attachement.

Napoléon répondit à la députation de Montauban qu'elle pouvait compter sur sa prochaine visite et qu'il ne tarderait pas de faire connaître au Maire le jour de son arrivée.

M. Ribaute, maire de Pamiers, adressa à l'Empereur la harangue suivante :

SIRE,

Vos fidèles sujets, les habitants de la ville de Pamiers, nous ont chargé d'offrir à Votre Majesté les sentiments d'amour, de respect, de reconnaissance et de fidélité dont nous sommes tous pénétrés pour votre personne sacrée.

Ces sentiments, SIRE, se transmettront d'âge en âge à la postérité la plus reculée avec le souvenir de vos vertus, de vos triomphes et de vos bienfaits.

Puissent, SIRE, vos arrière-neveux s'enorgueillir, comme nous, de vivre sous les lois du Héros que le monde entier a proclamé le plus grand des hommes.

Nous vous supplions, SIRE, de recevoir avec indulgence l'hommage aussi respectueux que sincère que nous avons l'honneur d'offrir à Votre Majesté.

L'Empereur fit un excellent accueil au maire de Pamiers et à la députation qui l'accompagnait. Il s'informa de ce qui pouvait être utile à leur ville et les engagea à lui exposer par écrit

leurs demandes, afin qu'il pût leur donner la suite qu'elles méritaient.

M. Ribaute manifesta le désir de recevoir la visite de l'Empereur à Pamiers. Il dit que la population comptait sur cette visite, et qu'une Garde d'honneur s'était même formée sous le commandement de *M. de Serres-Pontaut*, afin de recevoir dignement Sa Majesté. Mais l'Empereur déclina cette invitation, le temps lui faisant défaut pour arriver jusque dans l'Ariège.

Le Décret concernant Toulouse.

L'Empereur passa le reste de la journée à préparer et à rendre le décret qui porte la date du 27 juillet 1808 et qui constitue, ainsi que le déclara plus tard le Conseil municipal, « un monument éternel de sa munificence et de son affection pour la ville de Toulouse ».

Ce décret ne fut publié que quelques jours après le départ de Napoléon, comme si Sa Majesté « avait voulu, en comblant la ville de Toulouse de ses faveurs, se dérober en même temps à sa reconnaissance ». Mais la plupart de ses dispositions avaient transpiré. Le Préfet et le Maire n'ignoraient point les projets de l'Empereur et les avaient communiqués à quelques-uns. Toutefois, ils ne se doutaient pas d'une façon complète de l'étendue de sa munificence.

Ce décret ne contenait pas moins de 31 articles dont voici les principales dispositions :

I. — *Travaux publics.*

1^o La portion du quai de la Daurade, dite de la Risberne, sera reconstruite aux frais des Ponts et Chaussées, partie en 1808 et partie en 1809. — C'est donc à Napoléon I^{er} que l'on doit la continuation de cette magnifique ligne de quai inaugurée par Mgr Loménie de Brienne. Et ce travail devait être effectué dans les dix-huit mois qui suivraient son passage à Toulouse.

2^o Le pont de Saint-Cyprien sera réparé en 1809 sur les fonds affectés, cette année-là, aux Ponts et Chaussées.

3^o La navigation de la Garonne, dans l'intérieur de la ville de Toulouse, depuis le moulin du Château jusqu'à l'embouchure du canal de Brienne, sera rétablie, et les projets et les devis devront être faits et approuvés avant le 1^{er} janvier 1809.

4^o Des plans et projets devront être proposés dans le courant de l'année 1809 pour l'amélioration de la navigation générale de la Garonne.

5^o Les fontaines publiques seront augmentées dans la ville de Toulouse et seront établies, moitié aux frais du trésor public et moitié aux frais de la ville.

6^o La navigation de la Rigole de la plaine allant de Naurouse au bassin de Saint-Ferréol sera rétablie et devra être continuée jusqu'à la rivière de l'Agoût pour communiquer avec la rivière du Tarn.

II. — *Etablissements publics*

Dans les articles 7 à 12, Napoléon s'occupe successivement de l'Hôtel de la préfecture dont il approuve l'affectation et l'aménagement, — des Prisons criminelle, civile et de police correctionnelle dont il fixe les emplacements, — d'une Caserne de dépôt à établir aux Salenques, — d'une Caserne pour la compagnie de réserve — et du Théâtre, qu'il transfère dans l'ancienne salle de spectacle, au Capitole.

Par l'article 13, il établit une Ecole spéciale vétérinaire dans les dépendances du jardin de botanique.

Il règle ensuite tout ce qui concerne les bâtiments affectés aux sous-préfectures de Castelsarrasin, dépendant alors de la Haute-Garonne, de Muret, de Saint-Gaudens et de Villefranche, ainsi que les prisons de ces divers arrondissements.

III. — *Des cultes.*

Par l'article 20, l'Empereur affecte au logement de l'Archevêque l'Hôtel dit de la première présidence, dans la rue Croix-Baragnon.

21° Il établit le Séminaire métropolitain dans le collège de l'Esquile, dont il avait préalablement visité l'aménagement.

22° Il ordonne la réparation de la Cathédrale et affecte à cette réparation une première somme de 36,000 francs payable moitié par le département de la Haute-Garonne et du Gers et moitié par l'Etat.

23° Il restitue à l'église de la Dalbade les colonnes et les pilastres qui servaient autrefois à son ornementation et lui attribue une somme de 15,000 francs pour ce rétablissement et pour les réparations de son maître-autel.

24° Il élève à la première classe Messieurs *Purpan*, archiprêtre de Caraman, *Garrigues*, curé de Montech, et *Vivant*, curé de Saint-Gaudens, tous trois dépendant du département de la Haute-Garonne. Il fait de même pour Messieurs *Perrigat*, curé de Mirepoix, *De-guilhem*, curé des Cabanes, et *Garrié*, curé de Castillon. — Le Clergé s'était, du reste, montré fort empressé pour Napoléon pendant son séjour à Toulouse. Non seulement il vint le recevoir en habits sacerdotaux, mais encore il se rendit nombreux au *Te Deum* qui fut chanté à la Cathédrale lors de l'arrivée de Sa Majesté. Et, pendant tout le temps que dura son voyage jusqu'à son retour à Paris, il dit chaque jour, à la messe, par ordonnance de l'Archevêque, la collecte : *Adesto, quæsumus, Domine*, etc.

25° Il approuve le traitement alloué par la Ville de Toulouse aux Frères de la Doctrine chrétienne et ordonne qu'il soit porté au budget de 1809.

26° Il affecte définitivement à l'Eglise consistoriale le bâtiment des classes de théologie.

IV. — *Donations.*

27° Il fait donation à la Ville de Toulouse, pour en jouir en pleine propriété :

A. Des bâtiments occupés par le Musée et l'Ecole des beaux-arts ;

B. Des bâtiments et des terrains alors occu-

pés par le Jardin botanique et le Cabinet d'histoire naturelle ;

C. Du bâtiment de l'Observatoire ;

D. Du bâtiment de la Bibliothèque ;

E. Du bâtiment et des jardins de Saint-Sernin pour l'établissement des Prisons civiles et de police correctionnelle ;

F. Des bâtiments des Salenques pour l'établissement des Casernes du dépôt de conscription ;

G. De l'édifice dit de Sainte-Anne pour l'élargissement de la porte de Saint-Etienne et l'ouverture d'une rue nouvelle (la rue Sainte-Anne actuelle) ;

H. Des terrains et matériaux des remparts et des fossés de la ville, y compris les terrains de la porte et de la place Villeneuve (aujourd'hui place Lafayette), à la charge d'établir une promenade publique sur l'emplacement desdits fossés et remparts, et de supprimer, dans le plus bref délai, les cloaques existants. — Napoléon est donc le véritable créateur de ce quartier, alors abandonné, et aujourd'hui l'un des plus fréquentés de la ville.

28° Il est fait remise à la Ville de Toulouse de la somme de 56,000 francs, restant due de diverses acquisitions par elle faites à l'Etat, à la charge de les employer à la restauration du Capitole.

V. — *Dispositions diverses.*

29° Le tribunal civil de Saint-Gaudens est augmenté de deux juges ;

30° Le maximum du prix du blé, au delà duquel l'exportation par les ports d'Agde et

de Cette était défendue, dut être réglé à l'avenir sur la mercuriale du marché de Toulouse.

Telle est l'économie de ce décret du 27 juillet 1808, qui constitua, pour la ville de Toulouse, une véritable série de bienfaits, et qui fut le prélude de sa prospérité et de son embellissement. Voici, notamment, ce qu'en disait, en 1835, un des meilleurs historiens de la Ville de Toulouse, M. d'Aldéguier : « Ces concessions immenses, pour qui sait en calculer la valeur, n'ont pas été depuis assez appréciées. Aucun souverain, depuis le commencement de la Monarchie, n'en avait fait qui pussent être évaluées au dixième de celles de Napoléon. Le passage de ces souverains avait été toujours onéreux pour la ville. Napoléon l'enrichit. Mais n'enrichit-il pas la France ? Ne lui apporta-t-il pas tout l'or de l'Europe ? Tout ce qu'elle contenait de plus précieux pour les arts ne devint-il pas la propriété des Français ? Et n'a-t-on pas osé dire qu'il l'avait ruinée et dépeuplée, parce qu'il avait eu un revers et que les Français ne voulurent pas lui fournir les moyens de le réparer, ni en hommes, ni en argent ? »

Décret concernant les Prêtres

C'est encore de Toulouse et du 27 juillet 1808 qu'est daté le décret réglant la situation des « prêtres français qui, faute d'avoir fait les promesses ou prêté les serments ordonnés

par les lois antérieures, étaient dans le cas de perdre la pension ecclésiastique à laquelle ils pouvaient avoir droit. » L'Empereur leur accorda une nouvelle année pour faire liquider leur pension, en justifiant qu'ils s'étaient réunis à leur évêque, conformément à la loi du 18 germinal an X.

D'après ce décret, « le défaut de prestation des anciennes promesses ou serments ne pouvait être opposé aux ex-religieuses comme obstacle à la liquidation de leurs pensions ».

Fête du Capitole

Après avoir signé les décrets, dont nous venons de rappeler les dispositions, l'Empereur termina la journée du mercredi, 27 juillet, en allant, avec l'Impératrice, à la grande fête du Capitole.

Les invitations avaient été faites pour huit heures du soir. Plus de sept cents personnes, parmi lesquelles on comptait trois cents dames, se rendirent à l'heure indiquée et occupèrent le double rang de banquettes qui avait été disposé en cercle autour du trône.

La galerie des Illustres était destinée à la danse. La salle qui suivait avait été affectée aux rafraîchissements. Ces deux salles, jointes à la salle du Trône, formaient une enfilade de salons du plus bel effet.

Les portes intérieures et extérieures du Capitole étaient occupées par la Garde d'honneur qui faisait la haie depuis la grande porte d'entrée jusqu'à la salle des Illustres. L'esca

lier était orné de vases de fleurs et d'orangers. Dans toutes les salles, on avait placé des masses de lustres et de girandoles.

Le maire, M. de Bellegarde, ses adjoints et le Conseil municipal, auxquels s'étaient joints le sénateur Dèmeunier et le préfet, M. Desmousseaux, attendirent, au bas du grand escalier d'honneur, l'arrivée de Leurs Majestés.

Cette arrivée ne tarda pas à leur être annoncée par les acclamations de la foule qui remplissait la place du Capitole et les rues avoisinantes.

Dès que l'Empereur et l'Impératrice descendirent de leur voiture, les acclamations redoublèrent et Leurs Majestés furent reçues dans les salles de la fête par de véritables ovations. Les cris de : « VIVE L'EMPEREUR ! VIVE L'IMPÉRATRICE ! » se firent entendre de toutes parts. Les tambours de la Garde d'honneur, placés au bas du grand escalier, battaient aux champs. La musique de la même Garde exécuta une marche triomphale. L'allégresse devint générale.

L'Empereur, accompagné de l'Impératrice, gravit l'escalier et fit son entrée, suivi du prince de Neufchâtel, du ministre des affaires étrangères, de son secrétaire d'Etat, Hugues Maret, du grand maréchal du palais, des dames et des officiers du palais, du maire, M. de Bellegarde, du Conseil municipal, ainsi que du sénateur Dèmeunier et du préfet, M. Desmousseaux. Il traversa les diverses salles de la fête, et monta sur le trône qui lui avait été préparé.

Dès qu'il fut assis, un orchestre se fit entendre et une cantate fut exécutée en son honneur. Les paroles étaient de l'académicien

Baour-Lormian et la musique de *M. Berjeau* à
membre de la Garde d'honneur. Les vers de
cette cantate sont tout à fait dans le goût du
temps. On peut en juger par le texte que nous
donnons ci-après :

ISAURE s'adressant aux troubadours

O vous, qui dispensez les palmes de la gloire,
Prêtez-moi de vos chants l'harmonieux appui;
Honneur au fils de la Victoire,
Formons des chants dignes de lui.

Il vient, l'objet de tant d'hommages.
Saluons le Héros qu'espéraient nos remparts,
Et que les fleurs de ces rivages
S'enlacent sur sa tête aux lauriers des Césars.

Enflammés d'un noble délire,
Peuples et troubadours, unissez vos transports;
Le talent peut monter la lyre,
Le cœur inspire ses accords.

CHŒUR

Enflammés d'un noble délire,
Saluons le Héros qu'espéraient nos remparts;
Que nos chants d'allégresse et les sons de la lyre
Retentissent de toutes parts.

UN TROUBADOUR

Pare-toi de festons, heureuse Occitanie,
Tes beaux jours vont renaître enfin;
De l'Empire français le bienfaisant génie
Préside à ton nouveau destin.
Jusqu'au sein de nos murs le ciel qui nous seconde
A conduit ses pas triomphants.
Entouré de sa gloire et des respects du monde,
Il vient sourire à ses enfants.

UN TROUBADOUR

En vain Bellone rugissante
Menace ses drapeaux partout victorieux ;
Le fer du brave arme sa main puissante ,
Sa volonté commande à la foudre des dieux.
Qu'Albion s'affermisse en sa haine immortelle,
Le destin trompe ses efforts ;
Ses propres alliés désertent sa querelle,
L'Europe lui ferme ses ports.
Complice de sa tyrannie,
Neptune agite en vain son trident redouté ;
César, dans ses exploits, peut-il être arrêté ?
Sa fortune est dans son génie.

DERNIER CHŒUR

Honneur, triomphe d'âge en âge,
A notre auguste Souverain ;
Nos cœurs disputent à l'airain
Le droit de garder son image.
Un jour, sans doute, nos neveux,
Ecoutant des récits, charmes de leur enfance,
Diront avec reconnaissance :
Le GRAND NAPOLEON est passé dans ces lieux.

Le concert terminé, Leurs Majestés se mêlèrent à la foule des invités et en profitèrent pour adresser des paroles obligeantes à ceux avec qui ils conversaient.

Elles se rendirent au grand balcon de l'Hôtel de ville, accompagnées de M. de Bellegarde. Un bouquet de fusées partit à l'instant même pour annoncer la présence du Souverain au Peuple qui l'attendait sur la place. Des acclamations prolongées répondirent aussitôt à ce signal. Et l'Empereur s'empressa d'en témoigner toute sa reconnaissance au Maire et à la population.

En sortant du balcon, Leurs Majestés allèrent se placer sur une estrade qui avait été disposée à cet effet dans la salle des Illustres , et le bal commença aussitôt.

Elles restèrent encore une heure et demie, regardant les danses, causant avec leur entourage, multipliant les témoignages de leur satisfaction, et se retirèrent vers onze heures du soir.

Leur départ fut salué par de nombreux vivats, tant de l'assemblée qui était dans le Capitole que de la foule qui se pressait sur la place. Le Maire et le Conseil municipal raccompagnèrent l'Empereur et l'Impératrice jusqu'à la voiture ; puis ils rentrèrent dans la salle du bal et les danses se prolongèrent jusqu'à trois heures du matin.

Cette magnifique fête laissa une impression profonde dans l'esprit des Toulousains. On considérait Napoléon comme un génie incomparable, comme un « Héros chargé des destinées de l'univers ». On voulait contempler ses traits, et ses traits étaient si particuliers qu'ils frappaient tout le monde de surprise et d'admiration. L'imagination pouvait à peine concevoir le contraste étonnant qu'il y avait entre sa puissance colossale et son extrême simplicité, sa supériorité immense et son affabilité pleine d'abandon. On voyait tout à la fois en lui un maître incontestable en toutes choses et un père bienfaisant par excellence. Jamais Souverain n'avait donné aux Toulousains ni reçu d'eux des témoignages plus considérables de sympathie et de dévouement.

QUATRIÈME JOURNÉE

JEUDI 28 JUILLET

Médaille commémorative

Le maire, *M. de Bellegarde*, s'empresse de se rendre au lever de l'Empereur. Sa Majesté le complimenta de nouveau de l'éclat de la fête du Capitole et de la beauté des salles de réception. M. de Bellegarde en profita pour demander à l'Empereur son agrément à la confection d'une médaille commémorative de sa visite à Toulouse. L'Empereur y consentit volontiers, et, aussitôt après son départ, le Maire en fit faire plusieurs projets, notamment par M. Carré, professeur de belles-lettres, qui avait composé la plupart des inscriptions placées sur les édifices publics et sur les monuments dressés en l'honneur de Napoléon.

En rappelant ces inscriptions, un contemporain que nous avons déjà cité plusieurs fois, M. d'Aldéguier, nous apprend qu'elles furent « un peu fastueuses, emportées ». Mais, ajouta-t-il, « n'était-ce pas le plus grand homme des temps modernes qui venait visiter Toulouse et y répandre ses bienfaits ! Quand on songe aux adulations des Toulousains à l'égard de Louis XIII, qui n'était qu'un enfant, et un enfant sans génie et sans caractère, qui ne figurait dans son armée que comme un zéro devant un nombre, et qui même venait d'échouer au siège de Montauban, on trouve bien faibles les chants de triomphe qu'on fit entendre aux oreilles de l'homme le plus étonnant et du

génie militaire et administratif le plus prodigieux qui eut paru depuis les Romains ».

Plusieurs projets de médaille furent proposés au Conseil municipal. Celui qui fut accepté montre à l'avvers la tête de l'Empereur, laurée, vue de profil à droite, avec cette légende : NEAPOLIO IMPERATOR REX. Au revers, Napoléon debout, en costume militaire, tenant de la main gauche son épée au fourreau, montre de la main droite, à la ville de Toulouse, également debout, le plan de ses embellissements posé sur une table dont la face antérieure porte en relief les armes de la ville. Autour des figurines on lit ces mots : PRÆSENTIA DONISQUE TOLOSA FELIX, et, au-dessous, ces autres mots : XXV. JULII. M D CCC VIII. Aux deux faces, cette médaille porte le nom de celui qui en a gravé les coins : ANDRIEU.

Un assez grand nombre de ces médailles sont encore conservées à Toulouse. On en peut voir des spécimens dans le riche médailler de M. Emmanuel Delorme, secrétaire-archiviste de la Chambre de Commerce et membre de la *Société archéologique du midi de la France*.

Nous tenons de la gracieuse obligeance de M. Delorme l'exemplaire en bronze qui nous a servi à faire la description que nous venons de donner.

Visite au Jardin-des-Plantes

L'Impératrice Joséphine, passionnée pour la botanique, s'était depuis longtemps intéressée au Jardin-des-Plantes de Toulouse. Elle l'avait enrichi de plusieurs envois et le Conseil municipal lui avait donné son nom.

Les administrateurs et les professeurs du Jardin-des-Plantes s'étant rendus au Palais

impérial pour présenter leurs hommages, à l'Impératrice, le président harangua Sa Majesté en ces termes :

MADAME,

L'Ecole spéciale des sciences et arts de cette ville vient offrir à Votre Majesté les hommages que tous les Français s'empressent de lui rendre, la plus profonde vénération pour ses vertus, la plus tendre affection pour sa personne auguste.

La renommée nous a souvent appris que, dans la capitale de l'empire et chez les peuples étrangers, votre âme douce et bienfaisante entraîne tous les cœurs, comme vos charmes embellissent tous les climats.

Aujourd'hui, cette même renommée répètera sans doute, et avec la même vérité, que le bonheur tant désiré de posséder parmi nous le héros de la France serait imparfait à nos yeux, sans la présence de son auguste compagne.

Mais, MADAME, l'empire des cœurs ne suffit pas à Votre Majesté, et, parmi les grandes qualités qui la distinguent, c'est surtout à nous de signaler ce goût rare pour l'étude des plantes que sa modestie n'a pu cacher, et qui fut toujours le partage des âmes sensibles.

C'est à ce goût, c'est à votre munificence impériale que nous devons les dons précieux qui embellissent le Jardin de botanique de cette ville.

La reconnaissance, MADAME, vous a consacré parmi nous cet établissement utile, mais encore chancelant : il ne pouvait exister sous de meilleurs auspices, et un regard de Votre Majesté sera plus efficace pour sa splendeur que tous les efforts de notre zèle. Si vous daignez nous l'accorder, ce bienfait nous rappellera sans cesse la bonté avec laquelle Votre Majesté daigne accueillir l'expression de nos hommages, et ne laissera d'autres bornes à votre reconnaissance, que celles du respect et du dévouement dont nous sommes portés pour notre auguste souveraine.

L'Impératrice se montra très touchée de la

démarche faite auprès d'elle par l'Ecole spéciale des arts et des sciences. Elle répondit qu'elle serait heureuse de juger de ses yeux les progrès de la botanique faits à Toulouse, grâce aux mérites et à la science des administrateurs et des professeurs de l'Ecole. Elle ajouta qu'elle irait le lendemain, à midi, visiter le Jardin-des-Plantes. A l'heure fixée, elle monta en voiture pour s'y rendre, escortée par un détachement de la Garde d'honneur à cheval. Elle fut reçue par les administrateurs et les professeurs à la porte du Jardin, au milieu d'un grand concours de peuple.

Mlle Ferrière, fille du jardinier en chef, avait été admise à l'honneur de lui présenter un bouquet. Elle y joignit le compliment suivant :

MADAME,

La protection que Votre Majesté accorde à la botanique et à ceux qui la cultivent m'enhardit à vous offrir ces fleurs ; elles sont l'emblème de vos vertus, de cette bonté touchante, de cette sensibilité aimable qui vous rendent l'idole de tous les Français. Nous supplions Votre Majesté d'accorder sa protection spéciale à un établissement qu'Elle a déjà honoré de son nom et de ses bienfaits.

L'Impératrice parcourut toutes les parties du Jardin avec le plus vif intérêt. Elle s'entre tint, avec les membres du bureau d'administration et le directeur, des besoins de l'établissement et renouvela les promesses qu'elle avait déjà faites de contribuer à son amélioration. Elle examina spécialement la belle collection des plantes des Pyrénées qui s'y trouvait et montra, dans le cours de cette visite, qu'aucune partie de la science botanique ne lui était étrangère. Elle s'informa de la réussite des plantes qu'elle avait envoyées de ses

serres de la Malmaison, et pria le jardinier en chef *Ferrière* de lui procurer une collection complète des plantes des Pyrénées, pour les acclimater dans sa résidence. Elle promit d'enrichir de nouveau le Jardin de Toulouse des plantes qui lui manquaient et de faire acquérir à cet établissement tous les progrès utiles dont il était susceptible.

L'Impératrice témoigna, spécialement, le désir de voir établir de nouvelles serres, vu le dépérissement de celles qui existaient, et elle promit d'en faire l'objet d'une demande particulière à l'Empereur. Elle donna des éloges au jardinier en chef *Ferrière*, pour les soins qu'il donnait à l'établissement. Elle remercia les administrateurs de la réception dont elle venait d'être l'objet et reçut d'eux les diverses notes qu'elle leur avait demandées dans l'intérêt du Jardin des plantes. Puis, elle se rendit au collège de l'Esquile pour y voir le plan en relief du Canal des Deux-Mers qui avait si fort intéressé l'Empereur la veille. Elle l'admira à son tour et en témoigna sa satisfaction à ses auteurs.

Sa Majesté rentra au Palais Impérial vers trois heures. Une foule immense se pressait dans les rues où elle passait et la recevait par des acclamations enthousiastes.

Libéralités de l'Empereur

Avant de quitter Toulouse, l'Empereur ne se contenta pas d'octroyer ses bienfaits à la cité en général. Il voulut, en outre, les étendre à ses habitants en particulier.

Non seulement il avait accueilli un grand

nombre de pétitions qui lui avaient été présentées, mais il avait encore remis au Maire et au Préfet des sommes considérables pour plusieurs personnes qui avaient imploré sa générosité. Il donna, en outre, au Maire une somme de 26,000 francs pour la distribuer aux pauvres de la ville.

Plusieurs membres de la Garde d'honneur avaient demandé à entrer au service militaire. Il satisfit à leurs demandes et leur accorda des brevets d'officier. C'est ainsi que *M. Duilhé* fut nommé sous-lieutenant d'infanterie et que *MM. Isidore de Lavedan* et *Blanc*, de Beaumont, devinrent sous-lieutenants de cavalerie.

Quelques-uns d'entre eux étaient encore en surveillance comme anciens émigrés : l'Empereur les affranchit de cette surveillance.

Sur la présentation du premier président Desazars et du procureur général Corbière, il nomma juges-auditeurs, à la Cour d'appel de Toulouse, *MM. de Bastoulh* fils, *Montané* fils, *Calmès*, *de Feydel*, *de Moly* et *Serres*.

Il éleva au grade de capitaine de vaisseau *M. F.-H. Peytes de Montcabrié*.

Il accorda à la mère du général Dupuy, mort au Caire pendant l'expédition d'Egypte, une pension de 3,000 francs, « comme témoignage du souvenir que Sa Majesté conservait pour les braves qui avaient combattu sous ses yeux. »

Il promut grand officier de la Légion d'honneur le général *Lacombe Saint-Michel*, commandant la 10^e division militaire ; officier du même ordre, *M. Desmousseaux*, préfet du département ; et chevaliers, *M. de Bellegarde*, maire de Toulouse, *M. de Bruyères-Chalabre* et le comte de *Castellane*, colonels de la Garde

d'honneur. Il donna, en outre, à ces deux derniers une tabatière d'or, enrichie de son chiffre en diamants et ornée de son portrait. Il fit le même présent au général Baget; la tabatière donnée au général était particulièrement remarquable par la beauté de son ornementation et la finesse de sa ciselure.

Les libéralités de l'Empereur se continuèrent, dans la suite, pour un grand nombre de Toulousains. C'est ainsi qu'il créa « barons de l'Empire » *M. Picot de Lapeyrouse*, ancien maire, et son successeur, *M. de Bellegarde*, *M. Desazars*, premier président de la Cour d'appel, *M. Corbière*, procureur général près la même Cour, *M. de Gary*, successivement préfet du Tarn et de la Gironde, *M. de Marcorelle*, député, *M. de Scorbiac*, et plusieurs autres.

Le Départ.

L'Empereur et l'Impératrice quittèrent Toulouse pour se rendre à Montauban, le jeudi 28 juillet, à huit heures du soir.

La population ne s'attendait pas à un départ si prochain. Quand elle sut définitivement qu'elle n'avait pas à compter sur une prolongation de séjour, la consternation devint générale. « On ne saurait exprimer, dit un chroniqueur contemporain, la sensation que fit éprouver à nos concitoyens l'idée de voir s'éloigner aussitôt de nos murs le Héros qui commande à l'Europe, le Monarque chéri qui, naguère, recevait leurs demandes avec cette

affection et cette bonté qui n'appartiennent qu'au père le plus tendre. L'enthousiasme ne pouvait s'affaiblir, mais la tristesse s'empara de tous les cœurs.... Une famille en pleurs n'aurait point fait des adieux plus touchants aux objets de son respect et de son amour... »

On retrouve l'expression de ces sentiments et de ces regrets dans plusieurs parties du département de la Haute-Garonne et dans les départements voisins qui avaient espéré recevoir la visite de l'Empereur. C'est ainsi qu'en vue de l'excursion de Napoléon au bassin de Saint-Ferréol, Villefranche - du - Lauraguais avait tout préparé pour recevoir dignement l'Empereur à son passage. A Revel, on avait formé une Garde d'honneur « dont l'ardeur et le zèle auraient été pour Sa Majesté de nouvelles preuves de l'attachement que lui avaient voué tous les habitants du département ». A Pamiers, ce fut une véritable consternation dont nous retrouvons l'expression dans les discours de *M. Ribaute*, maire, et de *M. de Serres-Pontaut*, à la Garde d'honneur qu'ils avaient formée — discours qui nous ont été conservés par le *Journal de la Haute-Garonne*.

Toute la population toulousaine voulut contempler, une dernière fois, l'Empereur au moment de son départ. Elle se porta en foule sur la place Saint-Etienne et dans les rues que devaient traverser Leurs Majestés pour rejoindre la route de Montauban.

L'Empereur et l'Impératrice montèrent en voiture dans la cour de l'Hôtel de la préfecture. En sortant de la cour, ils trouvèrent l'archevêque, Mgr Primat, en habits sacerdotaux, et tout le clergé de la Métropole, qui les attendaient devant la porte de la cathédrale de

Saint-Etienne. Ils firent arrêter un instant leur voiture pour recevoir leurs adieux. Puis, ils repartirent au milieu des acclamations du peuple, en passant par la rue Boulbonne.

La foule était plus nombreuse que jamais. Elle se précipitait autour des voitures avec un tel empressement que l'Empereur fut obligé d'ordonner d'aller au pas jusqu'à la sortie de la ville.

Le Maire, les Adjoints et le Conseil municipal s'étaient rendus, une heure auparavant, aux limites de la commune, à Lacourtenourt, pour y prendre officiellement congé de l'Empereur et de l'Impératrice.

Lorsque Leurs Majestés y furent arrivées, elles firent arrêter leur voiture, et M. de Bellegarde leur offrit les derniers hommages de la ville de Toulouse.

L'Empereur répondit à M. de Bellegarde : — « MONSIEUR LE MAIRE, DITES AUX HABITANTS DE TOULOUSE QUE JE CONSERVERAI TOUJOURS LE SOUVENIR DES SENTIMENTS QU'ILS M'ONT INSPIRÉS. JE SUIS FACHÉ QUE MES AFFAIRES NE M'AIENT PAS PERMIS DE SÉJOURNER PLUS LONGTEMPS AU MILIEU D'EUX. ILS PEUVENT COMPTER, EN TOUTE CIRCONSTANCE, SUR MA PROTECTION. »

Le ton de satisfaction et de bonté avec lequel l'Empereur prononça ces paroles, fit une impression profonde sur tous les assistants. Il augmenta encore l'enthousiasme et les regrets de ceux qui purent les entendre.

Leurs Majestés continuèrent leur route, accompagnées jusqu'à Pompignan par la Garde d'honneur de Toulouse, qui céda là sa place à la Garde d'honneur de Castelsarrasin.

Quant au préfet, M. Desmousseaux, il arriva

jusqu'à l'extrême limite du département de la Haute-Garonne, alors au delà de Castelsarrasin. et, en prenant congé de l'Empereur, il lui adressa la harangue suivante :

SIRE,

Je viens, au nom des habitants de ce département, exprimer à Votre Majesté le sentiment pénible qu'excite votre départ. Son généreux abandon, sa noble confiance, sa bonté magnanime lui ont, autant que ses bienfaits, soumis tous les esprits, conquis tous les cœurs, et, dans quelque contrée de son vaste Empire que Votre Majesté Impériale porte ses pas, nulle part elle ne trouvera des sujets plus fidèles et plus reconnaissants que ceux dont elle se sépare...

— JE LE SAIS, interrompit l'Empereur avec un sourire plein de grâce ; ILS M'EN ONT DONNÉ DES PREUVES ; JE NE L'OUBLIERAI JAMAIS.

Le Préfet reprit avec émotion :

SIRE, puissiez-vous jouir d'autant de bonheur que vous en savez procurer. Puisse le Ciel, pour celui de la France, rendre Votre Majesté Impériale immortelle comme sa gloire!...

Passant, ensuite, à la portière de gauche, le Préfet complimenta de même l'Impératrice et lui exprima les regrets de son départ si prompt. L'Impératrice répondit : — *« Je n'oublierai jamais l'accueil gracieux que j'ai reçu des habitants de Toulouse. »*

Après cet échange de discours, la voiture impériale repartit avec tout son cortège, et

les cris de: VIVE L'EMPEREUR! VIVE L'IMPÉRATRICE! furent les derniers adieux des habitants de Toulouse et de la Haute-Garonne à l'adresse de Leurs Majestés.

Festival de la Garde impériale,

Le départ avancé de l'Empereur avait empêché la réalisation de plusieurs projets de réjouissances, et, notamment, du festival que la Garde d'honneur toulousaine se proposait de donner au détachement de la Garde impériale venu à Toulouse pour faire le service de Leurs Majestés et qu'elle avait remplacé dans ce service. Ce festival devait avoir lieu au Théâtre.

Un membre de la Garde d'honneur, M. *Milan*, avait composé une cantate qui avait été mise en musique par M. *Vaillant*, chef d'orchestre du Théâtre, et qui nous a été conservée. Dans cette cantate, l'auteur supposait que les Troubadours, livrés à la joie que leur inspire la présence de l'Empereur, sont interrompus dans leurs jeux et dans leurs danses par l'arrivée de la Garde Impériale, qui devait s'avancer sur le théâtre, précédée d'une musique militaire jouant une marche triomphale.

UN PERSONNAGE DU PEUPLE TROUBADOUR

Au milieu des transports qu'un Héros fait éclore,
Qui s'avance vers nous dans ce jour de bonheur?
Qui vient ici mêler le chant de la valeur,
Aux sons harmonieux des ministres d'Isaure?

UN AUTRE PERSONNAGE

Le front couvert d'innombrables lauriers,
Les fils chéris de Mars et de Bellone
L'élite des soutiens de l'Etat et du Trône
Ont suivi dans nos murs le plus grand des guerriers.
Déposant loin de nous leur foudre vengeresse.
Ils viennent partager notre vive allégresse.

CHŒUR

Salut ! Salut aux soldats valeureux,
Vainqueurs des rois ligués contre la France !
Ici les troubadours avec reconnaissance
Célèbrent en ce jour vos exploits glorieux.

UNE FEMME

Venez à nos jeux, à nos fêtes ;
Braves guerriers, suspendez vos combats ;
Vos fils avec respect ombrageront vos têtes ;
Les fleurs et les lauriers croissent en ces climats
 Bientôt sur la harpe sonore
Modulant à l'envi les plus nobles accords,
Nos voix feront redire aux échos de ces bords,
Pour quels faits éclatants la France vous honore.

CHŒUR D'HOMMES

Suspendez en ce jour le glaive des combats ;
Venez, braves guerriers, vous asseoir à nos fêtes ;
Vos fils avec respect ombrageront vos têtes ;
Les fleurs et les lauriers croissent en ces climats.

UN TROUBADOUR

Des bords des mers hyperborées,
De nombreux bataillons, enfants du nord jaloux,
De vos légions dispersées
Osaient braver le trop juste courroux.
 Soudain l'arbitre de la terre,
 L'idole et l'espoir des Français,
Dans la paix généreux, terrible dans la guerre,
A donné le signal ; et vos nouveaux succès
Ont abaissé l'orgueil d'un peuple téméraire.

CHŒUR DES TROUBADOURS

Ils avaient oublié, dans leurs transports jaloux,
Votre valeur et vos conquêtes ;
Bientôt leurs nombreuses défaites
Leur ont encore appris à trembler devant vous.

UN TROUBADOUR

De rage frémissant sur leur rive étonnée,
Ils comptaient vos exploits, ces perfides Anglais,
Quand des bords du Niémen le premier chant de paix
De leur fatale destinée
A dévoilé l'horreur à Londres consternée.
En vain, pour échapper à son juste courroux,
De l'univers ils bravent la puissance ;
Il est enfin venu le jour de la vengeance ;
NAPOLÉON l'a dit ; il y vole avec vous.

DEUX FEMMES TROUBADOURS

(S'adressant au chef de la Garde impériale)

Ecarter les dangers d'une tête aussi chère ;
Ah ! veillez sur les jours du plus aimé des rois ;
Il fut notre sauveur ; vous l'aimiez comme un père,
Et nous chérissons tous ses bienfaisantes lois.

LE CHEF DE LA GARDE IMPÉRIALE

Oui, nous répondons tous d'une tête aussi chère ;
Nous vous ramènerons le plus chéri des rois.
Il fut notre sauveur ; nous l'aimions comme un père,
Et nous chérissons tous ses bienfaisantes lois.

Licenciement de la Garde d'honneur

L'Empereur parti, sa Garde d'honneur toulousaine fut licenciée, et, le dimanche, 31 juillet, elle alla remettre ses drapeaux entre les mains du Maire, au Capitole.

A cette occasion, le général *Baget* prononça le discours suivant :

Monsieur le Maire,

Sous ces voûtes qui retentissent encore des cris de l'allégresse publique, la Garde toulousaine rapporte ces drapeaux qu'embellissent aujourd'hui tant de délicieux souvenirs. Conservés dans cette enceinte, ils rappelleront à jamais l'époque fortunée qui a mis le comble aux vœux des habitants de cette grande cité; ils diront à nos derniers neveux le jour où ce Héros, l'objet de l'admiration du monde, vint embellir ces lieux par sa présence et recueillit le tribut de notre respect et de notre amour.

Ah! si pour la postérité la plus reculée, le tableau fidèle d'un jour de bonheur, perdu dans l'immensité des âges, doit être une source de fidélité, qui pourrait, en ce moment peindre la nôtre? Nous qui avons, au milieu de sa gloire, contemplé le Monarque dont la présence comblait nos âmes de joie et de bonheur, à ce souvenir cher à tous les cœurs, vous joindrez pour vous, officiers, sous-officiers et membres de la Garde d'honneur, les témoignages flatteurs de la bienveillance de Sa Majesté : DITES A LA GARDE D'HONNEUR, COMBIEN JE SUIS CONTENT DE SON ZÈLE ET DE SON EXACTITUDE. ILS ONT MÉRITÉ MA SATISFACTION, ET JE VOUS CHARGE DE LA LUI TÉMOIGNER.

Interprète fidèle de la volonté de Sa Majesté l'Empereur, je vous rapporte ces propres paroles. Gravées dans vos cœurs, elles y éterniseront le double souvenir d'une faveur et d'une récompense qui doivent vous être toujours chères. Pour moi, messieurs, admis à l'honneur de vous commander, s'il m'est agréable de penser qu'à votre tête j'ai recueilli les premiers témoignages de la satisfaction de Leurs Majestés, je n'oublierai jamais, non plus, qu'au milieu de vous et dans vos rangs, j'ai joui, pendant les courts instants qui nous ont réunis, des preuves réitérés d'une affection dont j'emporterai dans ma retraite le précieux souvenir.

Portraits de l'Empereur

Napoléon n'oublia pas ses promesses. Peu de jours après son départ, M. de Bellegarde recevait le portrait en pied de l'Empereur, orné d'un cadre magnifique. Il fut aussitôt placé dans la salle du Trône, au Capitole, où il fit longtemps l'admiration des Toulousains.

De leur côté, les peintres de Toulouse avaient profité de la présence de l'Empereur pour saisir exactement ses traits et multiplier son image. Deux de ces peintres se distinguèrent entre tous, Joseph Roques et Jacquemin.

Joseph Roques excellait à saisir les physiologies. Il représenta l'Empereur dans plusieurs scènes qu'il avait prises sur le vif. Il fut, notamment, chargé de peindre les *Joutes sur la Garonne*. On peut encore voir ce tableau au Capitole où il a été conservé.

Quant à *Jacquemin*, il représenta l'Empereur de grandeur naturelle, vu jusqu'à la

taille. Ce portrait était remarquable, disent les contemporains, « par le ton des couleurs, le fini des détails et par une ressemblance parfaite ». Jacquemin fit hommage de ce portrait à la ville, et le Maire l'agréa avec reconnaissance, au nom du Conseil municipal ; il fut placé dans une des salles nouvellement restaurées du Capitole. — Jacquemin passait pour un bon peintre de portraits. Il venait de peindre le général Baget, commandant de la Garde d'honneur. Et son œuvre avait satisfait tous les connaisseurs.

La Croix de M. de Bellegarde.

La nomination du maire, M. de Bellegarde, comme chevalier de la Légion d'honneur, avait été unanimement approuvée par la population toulousaine, qui la considérait comme un hommage rendu à la ville elle-même, dont il avait si bien présenté les intérêts.

Pour se conformer à la loi, M. de Bellegarde dut prêter serment devant la Cour d'appel en sa nouvelle qualité de légionnaire. Le procureur général, M. *Corbière*, requit cette prestation de serment dans les termes suivants :

Discours de M. Corbière, procureur général.

Messieurs, en vain la ville de Toulouse se serait-elle enivrée du plaisir de posséder dans ses murs Leurs Majestés Impériales et Royales : sans la certitude que Leurs Majestés avaient daigné agréer l'hommage de sa fidélité, de sa vénération et de son

amour, des regrets amers auraient empoisonné les souvenirs de son bonheur.

Aussi, avec quel transport de joie et de reconnaissance nos concitoyens n'ont-ils pas appris les bienfaits dont l'Empereur a voulu, en témoignage de sa satisfaction, combler sa bonne ville de Toulouse !

Mais, quelque signalés que soient ces bienfaits, les Toulousains attachent plus de prix à la bonté que le Monarque a eu d'acquitter leur dette, en récompensant d'une marque particulière de sa bienveillance le digne Maire qui lui avait si bien exprimé leurs sentiments, le magistrat dont l'administration est l'image du gouvernement paternel de notre auguste Souverain !

Sa Majesté l'Empereur comble les vœux des Toulousains, et je m'estime heureux de pouvoir, Messieurs, en exprimant vos sentiments et les miens, offrir des félicitations bien sincères au nouveau chevalier de l'Empire que j'ai l'honneur de présenter à la Cour.

Je requiers que, lecture faite du brevet délivré à M. de Bellegarde, et représenté, la Cour admette M. de Bellegarde, membre de la Légion d'honneur, à prêter en cette qualité le serment prescrit ; et, le serment prêté, ordonner qu'il en sera dressé procès-verbal, dont l'expédition sera délivrée à M. le chevalier de Bellegarde à sa première réquisition.

Le premier président Desazars étant absent, ce fut son dévolutaire, M. *Dast*, qui félicita M. de Bellegarde sur sa promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.

*Discours de M. Dast, faisant fonctions
de président*

Monsieur le Maire, la récompense justement ambitionnée par un fonctionnaire jaloux, comme vous, de remplir ses devoirs, est l'approbation de Sa Majesté Impériale et Royale. Aux témoignages multi-

pliés que vous avez reçus de sa satisfaction, Sa Majesté ajoute en ce jour la marque honorable, destinée désormais à la manifester d'une manière plus expresse. Cette décoration, bien méritée, publie hautement que, chef de l'administration d'une ville grande et populeuse, votre zèle et vos travaux, constamment dirigés vers l'amélioration, ont obtenu de nombreux succès; qu'une police exacte et facile y maintient le bon ordre et que tous vos soins sont autant de bienfaits envers les habitants de cette cité. Le plus précieux de ces bienfaits, celui qui doit leur inspirer une éternelle reconnaissance, c'est l'empressement avec lequel vous avez été, dans toutes les circonstances, et, tout récemment encore, le digne interprète de leur respect et de leur amour pour Sa Majesté Impériale et Royale; aussi vos collaborateurs, vos administrés, tous les citoyens, heureux de tout ce que leur chef ne cesse de faire en leur faveur, sont-ils glorieux de tout ce qui l'honore.

Monsieur le Maire, la Cour d'appel saisit avec plaisir cette occasion pour être la première à vous porter l'expression publique de ses sentiments, et il m'est infiniment agréable d'en être l'organe.

M. de Bellegarde prit, à son tour, la parole et s'exprima ainsi :

Discours de M. de Bellegarde

Monsieur le Président, Monsieur le Procureur général et Messieurs les Juges de la Cour d'appel,

Flatté de l'honorable marque que je reçois aujourd'hui de la bienveillance de mon Souverain, la reconnaissance que m'inspire un si grand bienfait ne saurait être que faiblement exprimée. Je tâcherai de me rendre encore plus digne des bontés du GRAND NAPOLÉON, en me dévouant sans réserve au service de Sa Majesté et au bonheur de mes concitoyens.

Je suis on ne peut plus sensible aux paroles obligantes que vous avez bien voulu m'adresser; elles seront pour moi un encouragement dans la carrière pénible et difficile que je parcours. J'attache le plus grand prix aux témoignages d'estime que vient, par votre organe, de me donner la Cour d'appel; l'attachement que j'ai pour chacun de ses membres en particulier, mon respect pour la Cour, la haute considération que j'ai pour les deux magistrats qui viennent d'en être les interprètes, sont autant de garants des efforts que je ferai pour mériter toujours votre bienveillance. Chargé de l'administration d'une vaste cité, où vous dispensez la justice, je tâcherai de marcher sur vos traces, afin d'obtenir l'approbation de mes concitoyens; en travaillant pour le bien public, aucun sacrifice, aucune peine ne me coûtera, pourvu qu'elle puisse tourner à l'avantage de mes administrés et à la gloire de ma patrie.

C'étaient là de bonnes et belles paroles qui montrent que M. de Bellegarde était vraiment digne de la distinction qui lui avait été conférée par l'Empereur, et dont il se montrait tout à la fois si fier et si reconnaissant.

Fête du 15 Août

La fête du 15 août fut célébrée, cette année, avec d'autant plus d'éclat et d'entrain.

Le Maire s'était fait l'interprète de la population en motivant ainsi son arrêté concernant la célébration de la fête : — « Considérant que les bienfaits que notre auguste souverain a répandus sur notre cité, et les marques de bonté et d'affection dont il nous a comblés

pendant son séjour parmi nous ajoutent un nouvel intérêt à une fête qui nous était déjà chère à tant de titres ; que le gage de la bienfaisance que Sa Majesté porte aux Toulousains se trouve consigné dans ces paroles touchantes et mémorables qu'elle a daigné adresser à leur magistrat au moment de quitter cette commune : « Monsieur le maire, dites aux habitants de Toulouse que je conserverai toujours le souvenir des sentiments qu'ils m'ont inspiré ; je suis fâché que mes affaires ne m'aient pas permis de séjourner plus longtemps au milieu d'eux ; ils peuvent compter en toute circonstance sur ma protection. »

Le *Journal de la Haute-Garonne* rendit compte en ces termes de la célébration de la fête : — « La fête du 15 août a été célébrée dans cette ville avec l'enthousiasme que devait nécessairement produire une solennité à laquelle se rattachent tant de glorieux souvenirs (l'arrêt du maire rappelait ces souvenirs : « mémoire de l'heureux rétablissement de la religion catholique en France et fête de Napoléon-le-Grand »). Elle excitait d'ailleurs cette année un intérêt d'autant plus vif, que le passage de S. M. l'Empereur dans ces contrées et les bienfaits qu'elle a répandus pendant son séjour avaient ajouté aux transports des Toulousains et aux sentiments de reconnaissance et d'amour qui les ont constamment animés pour leur auguste Souverain.

« Le programme que M. le Maire avait publié le 4 août a été exécuté dans toutes ses dispositions. Les cérémonies religieuses prescrites pour la célébration de cette fête eurent également lieu avec beaucoup de pompe : tou-

tes les autorités assistèrent à la procession, et l'on remarquera avec plaisir que M. le maire était décoré de la croix de la Légion d'honneur.

« M. Goffres, curé de Lézat, ayant été choisi pour prononcer le discours d'usage, s'en acquitta avec un talent très distingué. »

Conclusion

Nous n'en finirions pas si nous voulions rapporter ici tous les témoignages de satisfaction exprimés en cette circonstance à Napoléon I^{er} et tous les regrets qu'occasionna son départ après sa visite de quatre jours si bien remplis à Toulouse.

Nous en avons assez dit pour montrer quels étaient les sentiments des Toulousains, à cette époque, vis-à-vis de celui qu'ils considéraient, avec raison, comme un « sauveur », comme un « héros », comme « l'homme le plus extraordinaire qui ait jamais paru », et, en même temps, comme « l'homme le meilleur et le plus bienfaisant ».

Il nous suffira de rappeler ce que disait M. de Bellegarde, le 1^{er} août 1808, dans la proclamation où il se faisait l'interprète des sentiments de la population toulousaine : — « Les habitants de cette ville n'oublieront jamais les moments heureux, mais trop courts, où ils ont possédé au milieu d'eux le Héros qui commande à l'Europe et son Auguste Compagne. Ils n'oublieront jamais sa munificence, son

affection paternelle et la noble confiance qu'il leur a témoignée. Si le temps détruisait un jour les monuments qui attestent sa gloire et ses vertus, le souvenir de ses bienfaits, transmis d'âge en âge, bravera les injures du temps et se conservera toujours dans le cœur des fidèles Toulousains. »

Hélas ! les temps vinrent, pourtant, où certains Toulousains s'efforcèrent de donner un démenti à ces témoignages de la reconnaissance et de l'affection. C'étaient, sans doute, ces mêmes hommes dont nous parle l'historien d'Aldéguier, et qui affectèrent de ne pas sortir de leur demeure pendant tout le séjour de Napoléon I^{er} à Toulouse. Ils eurent le triste courage de profiter, en 1814, de la bataille de Toulouse perdue par le maréchal Soult, et, en 1815, du désastre de Waterloo pour exciter la population toulousaine contre le plus grand capitaine des temps modernes trahi par la fortune des armes, et pour se réjouir publiquement des malheurs qui assaillaient la France après tant de gloire et de prospérité. Nous ne voulons pas même nommer ces mauvais citoyens qui poussèrent la passion politique jusqu'à essayer de démembrer la patrie française en constituant un « royaume d'Aquitaine » au profit du duc d'Angoulême, et dont la conduite criminelle jeta Toulouse dans l'anarchie la plus complète et aboutit finalement à l'assassinat du général Ramel.

Certes ! nous sommes loin des temps où quelques *Verdets* fanatiques pouvaient ainsi bouleverser Toulouse. Mais, en revanche, nous sommes de nouveau livrés aux méfaits révolutionnaires. La Commune, hideuse et sanguinaire, nous menace, prête à recommencer les



excès de 1793 et de 1871. Seul, un Napoléon est, par ses origines véritablement populaires, ses principes démocratiques et ses vieilles traditions de dévouement et d'énergie, capable d'empêcher tous les excès qui se préparent, de réparer les maux qui nous ont déjà atteints et d'assurer à la France sa prépondérance en Europe, sa tranquillité et sa prospérité à l'intérieur, comme le firent successivement Napoléon I^{er} et Napoléon III.

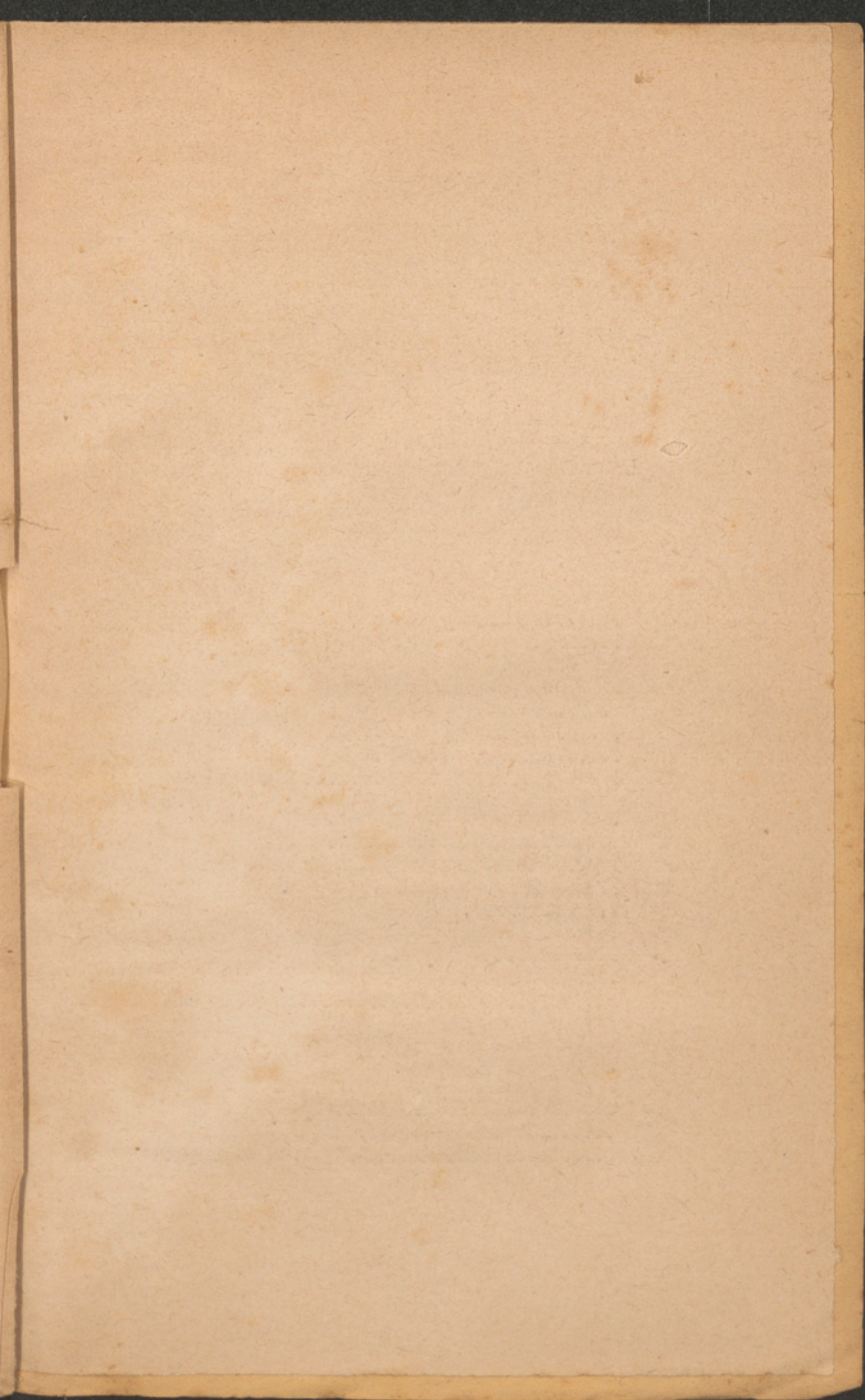
FIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-Propos.....	3
L'opposition toulousaine.....	4
L'invitation.....	6
Préparatifs de réception.....	8
Embellissements du Capitole.....	8
Garde d'honneur.....	12
Avis de l'arrivée.....	17
Fausse alerte.....	19
Première Journée. — LUNDI, 25 JUILLET.....	22
Réception à Léguevin.....	22
Réception à Saint-Martin-du-Touch.....	24
Entrée à Toulouse.....	29
Réceptions par l'Empereur... ..	32
Réceptions par l'Impératrice.....	47
Autres réceptions.....	51
Visite de la Ville.....	52
Illuminations.....	53
Deuxième Journée. — MARDI, 26 JUILLET.....	54
Excursion à cheval.	54
Audiences particulières.....	55
Joutes sur la Garonne.....	56
Cercle chez l'Impératrice.....	57
Hommages poétiques.....	57

	Pages
Troisième Journée. — MERCREDI, 27 JUILLET...	64
Nouvelle visite de la ville.....	64
Nouvelles réceptions.....	66
Le décret concernant Toulouse.....	67
Décret concernant les prêtres.....	72
Fête du Capitole.....	73
Quatrième Journée. — JEUDI, 28 JUILLET.....	78
Médaille commémorative.....	78
Visite au Jardin-des-Plantes.....	79
Libéralités de l'Empereur.....	82
Le départ.....	84
 Festival de la Garde impériale.....	88
Licenciement de la Garde d'honneur.....	91
Portraits de l'Empereur.....	92
La croix de M. de Bellegarde.....	93
Fête du 15 août.....	96
Conclusion.....	98





LA

SOUVERAINETÉ DU PEUPLE

(Souveraineté du Peuple et Volonté Nationale réunies)

Journal quotidien de Toulouse et du Sud-Ouest

ORGANE

DU COMITÉ IMPÉRIALISTE DE LA HAUTE-GARONNE

Service Télégraphique Spécial.
Nouvelles de l'étranger. — Correspondances
particulières de Paris. — Chroniques
spéciales des départements de la région.
Questions agricoles,
Financières et Commerciales.

BUREAUX : 1, Rue du May, 1, TOULOUSE

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	Un an
Toulouse.	4 fr. 50	9 fr.	18 fr.
Haute-Garonne et départements limitrophes.	5 fr. 50	11 fr.	20 fr.
Départements non limitrophes .	6 fr. 50	13 fr.	24 fr.

Les Annonces sont reçues à l'Agence CANET